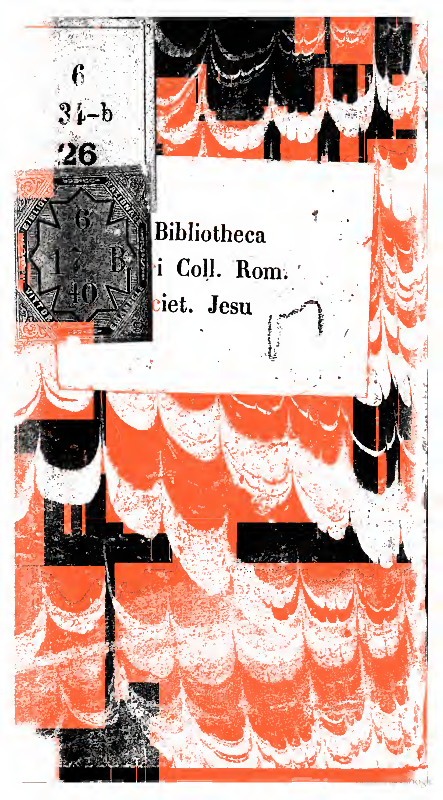
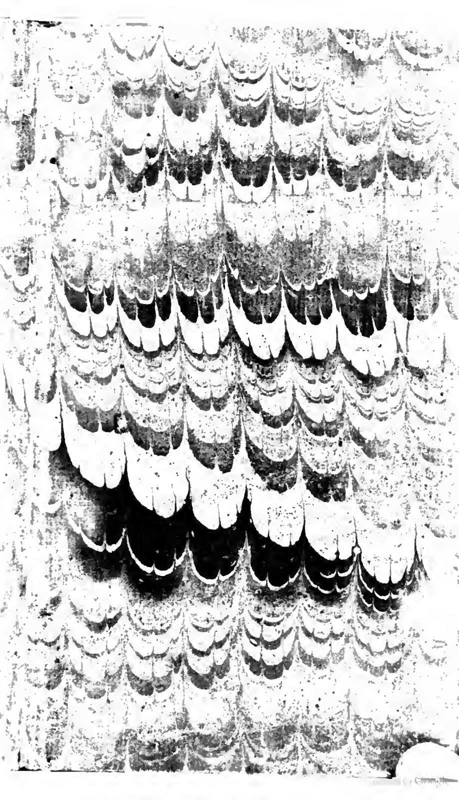
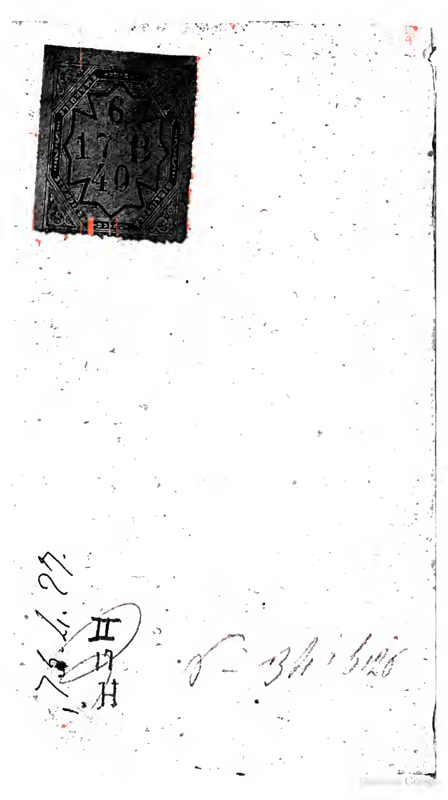



6
34-b
26
6
17 B
40
Bibliotheca
i Coll. Rom.
ciet. Jesu





LES

NOUVELLES

TRAGI-COMIQUES

DE

M[R] SCARRON

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez MICHEL DAVID, Quay des Augustins à la Providence, proche la ruë Pavée.

M. DCCXI.
Avec Privilege du Roy.



NOUVELLES TRAGI-COMIQUES DE MR SCARRON.

L'ADULTERE INNOCENT.

LA Cour d'Espagne étoit fort crottée, puisqu'elle étoit à Valladolid, où l'on se crotte pour le moins autant qu'à Paris, à ce que dit un fameux Poëte Espagnol, quand une des plus froides nuits d'un Hyver qui avoit été bien froid, & à l'heure que la plupart des Convents sonnoient Matines, un jeune Gentilhomme nommé Dom Gar-

cias, ſortit d'une maiſon où il avoit paſſé le ſoir en converſation, ou à joüer. Il entroit dans la ruë où étoit ſon logis, & quoique la nuit fut fort obſcure, parce que le Ciel étoit couvert, il n'avoit point de flambeau, ſoit que ſon Laquais eût perdu le ſien, ou qu'il fût homme à s'en paſſer ? lorſque d'une porte qui s'ouvrit tout à coup, on mit dehors avec violence une perſonne que l'on pouſſa ſi impetueuſement, qu'elle vint tomber à ſes pieds de l'autre côté de la ruë où il étoit. S'il fut ſurpris d'une avanture ſi extraordinaire, il le fut bien davantage, quand voulant donner la main à cette perſonne ſi maltraittée, il ſentit qu'elle étoit en chemiſe, & l'entendit ſoûpirer & ſe plaindre, ſans faire le moindre effort pour

ſe relever. Il ne douta plus qu'elle ne ſe fût bleſſée en tombant, & à l'aide de ſon Laquais, qui s'étoit approché de lui, l'ayant remiſe ſur ſes pieds, il lui demanda ce qu'il pouvoit faire pour ſon ſervice. Vous me pouvez ſauver la vie & l'honneur, luy répondit cette perſonne inconnuë d'une voix entre-coupée de ſanglots, & qui lui fit connoître que c'étoit une femme : Je vous conjure, ajoûta-t-elle, par la même generoſité qui vous rend ſecourable à mon malheur, de me mettre à couvert en quelque lieu que ce puiſſe être, pourvû qu'il ne ſoit ſçû que de vous & de ceux dont la fidelité vous ſera connuë. Dom Garcias la couvrit de ſon manteau, & commandant à ſon Laquais de l'aider à marcher d'un côté, comme il faiſoit de l'autre,

il arriva bien-tôt à la porte de son logis, où tout le monde étoit couché, à la reserve d'une servante qui en ouvrit la porte, pestant furieusement contre ceux qui la faisoient veiller si tard. Le Laquais ne lui répondit qu'en soufflant sa chandelle, & cependant qu'elle alla chercher de la lumiere, lui disant cent injures, Dom Garcias conduisit, ou plûtôt porta dans sa chambre, qui étoit au premier étage, la Dame affligée qui avoit bien de la peine à se soûtenir. Son Laquais apporta de la lumiere, & lors DomGarcias vit une des plus belles femmes d'Espagne, qui lui donna tout d'un tems de l'amour & de la pitié. Ses cheveux étoient d'un noir brillant comme du jais; son teint de Lys & de Roses; ses yeux pour le moins deux Soleils; sa gorge au dessus de tou-

te comparaiſon ; ſes bras admirables ; ſes mains encore plus que ſes bras ; & ſa taille comme d'une Reine que l'on ſe feroit faite ſoi-même : Mais ces cheveux noirs étoient en deſordre : ce teint éclatant étoit terni ; ces yeux brillans étoient pleins de larmes ; cette gorge incomparable étoit meurtrie ; ces bras & ſes mains n'étoient pas en meilleur état : enfin, ce beau corps de ſi belle taille étoit tout couvert de marques noires & ſanglantes, comme de coups d'êtrivieres, de baudrier, ou de quelque choſe auſſi rude. Si Dom Garcias étoit ravi de voir une ſi belle perſonne, cette belle perſonne étoit fort troublée de ſe voir en l'état où elle étoit, au pouvoir d'un inconnu, qui ne paroiſſoit pas avoir vingt-cinq ans. il s'en apperçût, & fit

tout ce qu'il pût pour lui persuader qu'elle ne devoit rien craindre d'un Gentilhomme, qui se tiendroit heureux de mourir pour son service. Cependant, son Laquais fit un petit feu de charbon; car en Espagne on ne se chauffe gueres autrement, & c'est sans doute se chauffer mal. Il mit des draps blancs, ou il en dût mettre, dans le lit de son maître, qui ayant donné le bon soir à la Dame, la laissa en possession de sa chambre, dont il ferma la porte à double tour sur elle, & s'alla coucher, je n'ai pas sçû sous quel prétexte, avec un Gentilhomme de ses amis, qui logeoit dans le même logis. Il dormit vrai-semblablement mieux que son Hôtesse, qui ne cessa point de pleurer tant que la nuit dura. Le jour vint, & Dom Garcias s'ajusta, &

ſe fit le plus beau qu'il pût. Il prêta l'oreille à la porte de ſa chambre, & ayant oüi la pauvre Dame qui s'affligeoit encore, il ne fit point de difficulté d'entrer. Auſſi-tôt qu'elle le vit, ſon affliction reprit de nouvelles forces: Vous voyez, lui dit-elle, une femme qui étoit hier la plus eſtimée de Valladolid, & qui eſt aujourd'hui dans la derniere infamie, & plus en état de faire pitié, qu'elle ne l'a été autrefois de donner de l'envie; mais quelque grand que ſoit le malheur où je me trouve, le ſecours que vous m'avez donné ſi à propos, y peut encore apporter quelque remede, ſi aprés m'avoir gardée dans vôtre chambre juſqu'au ſoir, vous me faites conduire en Chaiſe ou en Caroſſe dans un Convent que je vous dirai. Mais,

ajoûta-t-elle, aprés toutes les obligations que je vous ai, dois-je encore vous prier de prendre la peine d'aller en mon logis, de vous informer de ce qu'on y fait, & de ce qu'on y dit; & enfin de ſçavoir de quelle façon l'on parle dans la Cour & dans la Ville, de la malheureuſe que vous avez ſi genereuſement protegée. Dom Garcias, avec l'empreſſement d'un homme qui commence d'aimer, s'offrit d'aller par tout où elle voudroit. Elle lui donna les adreſſes neceſſaires, il la quitta avec promeſſe de revenir bientôt, & elle ſe remit à s'affliger auſſi fort, que ſi elle n'eût fait que de commencer. Dom Garcias ne fut pas une heure à revenir, & ayant trouvé ſa belle Hôteſſe fort allarmée, comme ſi elle eût déja ſçû qu'il lui apportoit de

mauvaises nouvelles : Madame, lui dit-il, si vous êtes Eugenie la femme de Dom Sanche, j'ai appris des choses où vous étiez bien interessée. Eugenie a disparu, & Dom Sanche est entre les mains de la Justice, accusé de la mort de Dom Loüis son frere. Dom Sanche est innocent, dit-elle; je suis la malheureuse Eugenie, & Dom Loüis étoit le plus méchant de tous les hommes. Ses pleurs qui se déborderent tout à coup, & ses sanglots qui redoublerent leur violence, ne lui permirent pas de parler davantage, & je croi que Dom Garcias n'étoit pas cependant peu empêché à se bien composer à la tristesse. Enfin, comme les choses violentes ne sont pas de durée, la douleur d'Eugenie se modera un peu; elle essuya ses larmes, ne soûpirant plus de tou-

te sa force, & reprit la parole en ces termes. Ce n'est pas assez que vous sçachiez le nom & la qualité de la malheureuse que vous avez tant obligée en si peu de tems, elle veut vous informer des particularitez de sa vie, & reconnoître en quelque façon par cette confidence, l'extrême obligation qu'elle vous a. Je suis poursuivit-elle, de l'une des meilleures maisons de Valladolid. Je suis née riche, & avec assez de beauté pour en avoir éte vaine, sans qu'on y ait trouvé à redire. Les charmes de ma personne m'attirerent plus de galans que ceux de mon bien, & la reputation de l'un & de l'autre, me donna des Adorateurs dans les Villes d'Espagne les plus éloignées. Entre tous ceux qui crûrent se rendre heureux en me possedant, Dom Sanche & Dom

Loüis, deux freres également partagez des biens de la Fortune & de la Nature, se signalerent par l'excés de leur passion, & par l'émulation qu'ils firent paroître à qui me rendroit plus de services. Mes parens se declarerent en faveur de Dom Sanche qui étoit l'aîné, & mon inclination suivit leur choix, & me donna toute entiere à un homme de quarante ans passez, qui par la douceur de son humeur, & par l'extrême soin qu'il eut toûjours de me plaire, se mit aussi avant dans mon ame, qu'eût pû faire une personne dont l'âge eût été plus proportionné au mien. Les deux freres, pour avoir été Rivaux, n'en avoient pas moins bien vécu ensemble, & Dom Sanche en me possedant, ne perdit point l'amitié de son frere Dom Loüis. Leurs

maiſons étoient jointes ; ou plûtôt n'étoient qu'une ſeule maiſon, puiſque la muraille qui les ſeparoit avoit une porte, qui d'un commun conſentement, ne ſe fermoit ny d'un côté ny d'autre. Dom Loüis ne ſe cachoit point de ſon frere, pour me rendre les mêmes devoirs qu'il me rendoit tandis qu'il étoit ſon Rival ; & Dom Sanche qui avoit augmenté ſon amour par la joüiſſance, & qui m'aimoit plus que ſa vie, lui ſçavoit bon gré de ſes galanteries. Il me nommoit luimême la Maîtreſſe de ſon frere, qui de ſon côté faiſoit paſſer un amour veritable pour une feinte, avec tant d'adreſſe que je n'étois pas ſeule à m'y tromper. Enfin, aprés m'avoir accoûtumée à me parler de ſa paſſion devant tout le monde, il m'en parla en

particulier avec tant d'importunité & si peu de respect, que je ne doutai plus de son amour criminelle. Toute jeune que j'étois, j'eus assez de prudence pour lui vouloir donner lieu de faire encore passer la chose pour une feinte. Je pris en jeu tout ce qu'il me dit serieusement, & quoi que je n'aye jamais été plus en colere que je le fus alors, jamais je ne m'efforcai davantage de ne sortir point de mon enjouëment ordinaire Il s'en irrita, au lieu d'en faire son profit, & me regardant avec des yeux que ces mauvais desseins rendoient égarez : Non, non, Madame, me dit-il, je feins bien moins depuis que je vous ai perduë, que je ne faisois quand je pouvois encore esperer ; & quoi que vôtre rigueur soit assez grande pour vous délivrer bien-tôt

d'une amour qui vous importune, vous m'avez si bien accoûtumé à souffrir, que vous ferez encore mieux de ...... De ne me trouver plus seule avec vous, l'interrompis-je. Une de mes femmes qui entra dans ma chambre l'empêcha de porter plus loin son insolence, & moi de lui en témoigner mon ressentiment, autant que j'en-avois de sujet, & que j'y étois disposée. Je fus depuis bienaise de ne l'avoir pas fait, par la consideration de mon mari, & j'esperai que ce méchant frere m'aimeroit moins, & viendroit enfin à m'estimer d'avantage; mais il continua de feindre devant le monde, & de m'importuner en particulier. Je me servis contre ses transports de toute la severité dont je fus capable, jusqu'à le menacer d'en avertir son frere. Je

me servis de tout mon esprit pour guerir le sien. Je priai, je pleurai, je lui promis de l'aimer comme mon frere, mais il voulut être aimé comme un Amant. Enfin, tantôt souffert, tantôt maltraité, & toûjours autant amoureux que haï, il m'eut renduë la plus malheureuse femme d'Espagne, si ma conscience qui ne me pouvoit rien reprocher, n'eût conservé la tranquillité dans mon ame. Mais enfin, ma vertu qui m'avoit toûjours si bien défenduë contre un si dangereux ennemi, m'abandonna, parce que je l'abandonnai, & que je me trahis moi-même. La Cour vint à Valladolid, & y apporta la galanterie. Comme toutes les choses nouvelles plaisent, nos Dames crûrent voir dans les Courtisans ce qu'elles ne trouvoient point dans les

plus galans de la Ville, & les Courtisans tâcherent de plaire à nos Dames, qu'ils consideroient peut-être comme des conquêtes assurées. Entre les Cavaliers qui suivoient la Cour pour y être recompensez de leurs services, un Portugais nommé Andrade s'y étoit rendu considerable par son esprit & par sa bonne mine, & plus encore par sa dépense, charme le plus puissant des Dames sans experience, qui jugent de la beauté de l'ame par celle du train & des habits. Il n'avoit pas beaucoup de bien, mais le jeu le rendoit maître de celui des autres, & son gain le faisoit paroître autant que les plus riches & les plus magnifiques de la Cour. Je fus assez malheureuse pour lui plaire, & lorsque ma vanité & les soins qu'il me rendit, m'eurent persua-

dée que je lui plaiſois, je me crûs la plus heureuſe femme de ma condition. J'aurois peine à vous exprimer combien il ſavoit ſe faire aimer, & juſqu'à qu'el excés je l'aimai. Ce mari ſi bon, ſi cher, & reſpecté, me devint auſſi mépriſable qu'odieux. Dom Loüis me parut plus haïſſable qu'il n'avoit encore été; rien ne me plaiſoit qu'Andrade: Je n'aimois que lui, & par tout où je ne le voyois pas, j'étonnois tout le monde de mes diſtractions & de mes inquiétudes. Andrade ne m'aimoit pas avec plus de tranquillité. Sa paſſion dominante de joüer ceda à ſon amour; ſes preſens gagnerent mes femmes; ſes Lettres & ſes Vers me charmerent, & ſes muſiques donnerent à penſer à tous les maris de ma ruë. Enfin il m'attaqua ſi bien, ou je me

défendis si mal, que je me rendis. Je lui promis tout ce que je lui pouvois donner, & nous ne fûmes plus en peine que du lieu & de l'heure commode. Mon mari fut d'une partie de chasse, qui le devoit retenir plusieurs jours à la campagne. J'en fis avertir mon cher Portugais, & nous remîmes l'execution de nos amoureux desseins à la nuit du jour que mon mari sortiroit de la Ville. Je devois laisser a une certaine heure la porte de derriere d'un jardin ouverte, & sous pretexte d'y passer une partie de la nuit, à cause de l'extrême chaleur, je devois faire dresser un lit de camp dans un petit cabinet de charpente, ouvert de tous les côtez, & environné d'Orangers & de Jasmins. Enfin mon mari sortit de Valladolid, & ce jour-là me

ſembla le plus long de ma vie. La nuit vint, & mes femmes m'ayant dreſſé un lit dans le jardin, je feignis devant elles une extrême envie de dormir, & auſſi-tôt qu'elles m'eurent deshabillée, je leur commandai de s'aller coucher, à la reſerve d'une femme de chambre qui ſçavoit le ſecret de mon amour. A peine étois-je couchée, & cette fille qui avoit nóm Marine, avoit-elle fermé la porte du jardin du côté du logis, & ouvert celle de derriere, quand mes femmes vinrent m'avertir que mon mari venoit d'arriver. Je n'eus que le tems de faire refermer la porte que j'avois fait ouvrir pour recevoir Andrade. Mon mari me vint faire ſes careſſes ordinaires, & vous pouvez penſer comme je les reçûs. Il me dit qu'il avoit été contraint de revenir, parce que le

Cavalier qui l'avoit mené à la chasse, étoit tombé de son cheval, & s'étoit rompu une jambe, & ensuite il loüa mon bon esprit de choisir si bien une place où me défendre du chaud, & ajoûta qu'il y vouloit aussi passer la nuit. Il se fit deshabiller en même tems, & se coucha auprés de moi. Tout ce que je pûs faire, ce fut de cacher le mieux qu'il m'étoit possible le déplaisir que j'avois de son retour, & de lui témoigner par des caresses forcées, que les siennes m'étoient sensibles: Andrade cependant vint à l'assignation, & ayant trouvé la porte fermée qu'il devóit trouver ouverte, il sauta à l'aide de son valet de chambre par dessus les murailles du jardin, où il avoit esperé de passer la nuit avec moi. Il m'a depuis avoüé qu'il

avoir pris un si hardi & si impetueux dessein par un pur motif de jalousie, qu'il ne douta point qu'un Rival plus heureux & premier que lui dans mon cœur, ne joüit du bien qu'on lui avoit fait esperer. La pensée qu'il eût, que peut-être je me divertissois à ses dépens avec mon Galant, le mit en une telle colere, qu'il ne resolut pas moins que de me maltraiter, si ce qu'il soupçonnoit se trouvoit veritable, & de se porter contre son Rival aux dernieres extrémitez. Il s'approcha du Cabinet où nous étions couchez, faisant le moins de bruit qu'il pût. La lune étoit fort claire, je le vis d'abord qu'il entra, & je le reconnus; il me vit fort effrayée, & lui faisant signe de se retirer, il ne discerna pas d'abord si la personne qui étoit couchée avec moi,



étoit mon mari ou un autre ; mais remarquant sur mon visage moins d'effroi que de confusion & de honte, & voyant sur une table l'habit & les plumes qu'il avoit vuës à mon mari le même jour, & qui étoient aussi singulieres que remarquables, il ne pût plus douter que je ne fusse couchée avec Dom Sanche, qu'il voyoit alors dormir avec plus de tranquillité que n'auroit fait un Galant : Mais il ne laissa pas de s'approcher du côté du lit où j'étois couchée, & de me prendre un baiser dont je ne pus me défendre, dans la peur où j'étois que mon mari ne s'éveillât. Il ne voulut pas m'effrayer davantage ; il sortit, levant les yeux au Ciel, haussant les épaules, enfin faisant l'action d'un homme extrêmement affligé, & repassa par des-

ſus la muraille du jardin, avec la même facilité qu'il avoit déja fait. Dés le matin, je reçûs de ſa part une Lettre la plus paſſionnée que j'aye jamais lûë, & des Vers fort ſpirituels contre la tirannie des maris. Il avoit paſſé à les faire ce qui lui reſta de la nuit, aprés qu'il m'eut quittée, & le jour que je les reçûs, je ne fis preſque autre choſe que de les relire, quand je le pus faire ſans témoins. Nous ne fiſmes pas aſſez de réflexions ſur le peril que nous avions couru, pour avoir peur de nous y expoſer encore. Mais quand je ne me ſerois pas portée de moi-même à lui accorder tout ce qu'il me demandoit, & quand j'aurois moins aimé Andrade que je ne faiſois, ou que je n'aurois pas cedé à la force de ſes Lettres, je me ſerois laiſſée aller aux perſuaſions

de ma femme de Chambre, qui me parloit incessamment en sa faveur. Elle me reprochoit, que puisque j'étois si peu hardie, je n'aimois gueres Andrade, & me parloit de la passion qu'il avoit pour moi, avec autant de vehemence, que si elle eût voulu exprimer à quelque Galant celle qu'elle eût euë pour lui. Je reconnus par-là qu'elle n'étoit pas des moins sçavantes au métier qu'elle faisoit, & je reconnus aussi combien il est important de bien choisir les personnes que l'on met auprés de celles de mon âge & de ma condition. Mais je me voulois bien perdre, & si elle eût été plus vertueuse qu'elle n'étoit, elle auroit moins été dans ma confidence. Enfin, elle me fit résoudre à consentir qu'elle reçût Andrade dans une Garderobe voisine de ma

ma chambre, où elle couchoit ſeule, & nous fûmes d'accord qu'auſſi-tôt que mon mari ſeroit endormi, elle ſe mettroit auprés de lui en ma place, tandis que je paſſerois la nuit avec Andrade. Il fut donc caché dans ma Garderobe; mon mari s'endormit, & je me preparois de l'aller trouver avec toute l'émotion d'une perſonne qui deſire ardemment, & qui a beaucoup à craindre, quand un effroïable bruit de voix confuſes qui crioient au feu, frapa mes oreilles & éveilla mon mari; dans le même tems ma chambre s'emplit de fumée, & je vis au travers des vîtres que l'air étoit tout en feu. Une Negreſſe qui ſervoit à la cuiſine, y avoit mis le feu aprés s'être enyvrée, & l'on ne s'en apperçut qu'alors qu'ayant pris à du bois ſec, & aux

écuries voisines, il commença de percer les planchers de mon appartement. Mon mari étoit fort aimé. En un instant la maison fut pleine des voisins qui vinrent à nôtre secours. Mon beau-frere Dom Loüis, que le peril commun rendit plus diligent que les autres, nous secourut des premiers avec tous ses gens, & poussé de sa passion, entra dans ma chambre au travers des flâmes qui gagnoient déja l'escalier. Il étoit en chemise, & n'avoit sur lui que sa Robe de chambre dont il me couvrit, & m'ayant prise entre ses bras plus morte que vive, du peril où étoit exposé Andrade plus que du mien même, il me transporta chez lui par la communication que son logis avoit avec le nôtre, & m'ayant mise dans son lit, m'y laissa accompagnée de quelques-unes de

mes femmes. Cependant mon mari, & tous ceux qui prenoient part à l'accident qui nous étoit arrivé, y donnerent si bon ordre, que le feu fut éteint, aprés avoir fait de grands ravages. Andrade se sauva facilement dans la confusion, & dans la presse de ceux qui étoient venus nous secourir, & vous pouvez vous figuret avec quelle joye j'apris de Marine une si agréable nouvelle. Il m'écrivit le jour d'aprés cent folies, sur lesquelles je rencheris d'un emportement encore plus grand que le sien, & nous adoucissions ainsi par nos Lettres la peine que nous souffrions de ne nous pouvoir voir. Aprés que l'on eut fait reparer tous les dommages que le feu avoit faits, & que j'eus quitté le logis de Dom Loüis, pour me remettre dans le mien, Andrade

n'eut pas grande peine à me faire consentir qu'il tentât encore la même voïe, qu'il croyoit ne lui avoir manqué que par un malheur extraordinaire. La nuit même que nous avions destinée à nous recompenser de tout le tems que des accidens si imprévûs nous avoient fait perdre, un Cavalier des amis de mon mari, qui étoit en peine pour un duel, qui s'étoit retiré chez un Ambassadeur, où il ne se crut pas assez à couvert de la Justice, fut obligé de se cacher ailleurs. Mon mari l'amena secrettement chez lui, & prit lui-même la clef de la porte de la ruë qu'il fit fermer en sa presence, de peur que quelque valet indiscret ou méchant, ne découvrît la retraite que son ami avoit choisie. Cet ordre qui me surprit, & m'affligea extrêmement, ne ve-

noit que d'être executé, quand Andrade fit entendre dans la ruë un signal dont il étoit convenu avec Marine. Fort embarassée, elle lui fit signe d'une jalousie basse, qu'il attendît un moment. Nous tinsmes conseil elle & moi, & ensuite elle lui alla aprendre en peu de paroles, & parlant le plus bas qu'elle pût, le nouvel obstacle qui s'opposoit à nos desirs, & lui proposa d'attendre que tout le monde fût couché, pour entrer par une petite fenêtre de la cuisine qui étoit fort basse, qu'elle iroit lui ouvrir. Rien ne parut difficile ni perilleux à Andrade, pourvû qu'il contentât son amour. Mon mari fit coucher son ami, & se coucha de bonne heure à mon exemple : tous nos domestiques en firent de même, & Marine, quand elle crut tout le mon-

de endormi, ouvrit la petite fenêtre à Andrade, qui en moins de rien y passa une partie du corps, mais si imprudemment, & si malheureusement, qu'aprés plusieurs efforts qui lui nuisirent plus qu'ils ne lui servirent, il demeura engagé par la ceinture entre des bareaux de fer de la fenêtre, sans pouvoir avancer ni reculer davantage. Son valet ne le pouvoit secourir de la ruë: Marine du lieu où elle étoit, ne le pouvoit aussi sans l'aide d'un autre. Elle alla donc faire lever une servante de ses amies, à qui elle avoüa que persuadée d'un Galant qu'elle aimoit beacoup, & qui la devoit épouser, elle avoit voulu le faire entrer par la fenêtre de la usine, & qu'il s'étoit engagé le corps entre deux barreaux, dont il étoit impossible de le dégager,

ſans les limer, ou les ôter de leur place. Elle la conjura de la venir ſecourir, à quoi l'autre fut bientôt prête; mais faute d'un marteau, ou de quelqu'autre ferrement neceſſaire, le ſecours de ces deux femmes eût été inutile à Andrade, s'il ne ſe fût aviſé lui-même de ſon poignard, dont elles ſe ſervirent ſi utilement, qu'après un furieux travail, les barreaux furent dépris de la muraille, & il ſe vit delivré de la terrible peur qu'il avoit d'être trouvé ſi honteuſement arrêté en un lieu, où il ne pouvoit paſſer que pour un voleur. Cela ne ſe put faire avec ſi peu de bruit, que quelques-uns de nos valets ne l'entendiſſent, & ne regardaſſent dans la ruë, au même tems qu'Andrade emportant avec ſoi la grille de fer, où ſon corps étoit entré avec

violence, couroit de toute sa force, suivi de son valet. Les voisins, & nos gens crierent au voleur aprés eux, & l'on ne douta point que des voleurs n'eussent entrepris de voler la maison de Dom Sanche, où l'on voyoit une grille ôtée de sa place. Andrade cependant arrivé à son logis, se faisoit limer sur le corps la grille de fer qui le serroit autant qu'une ceinture, & d'où son corps ne put jamais sortir comme il étoit entré, quelques efforts que son valet & lui pussent faire. Ce troisiéme accident le mit de fort mauvaise humeur, à ce que j'ai sçû depuis: pour moi je le pris tout autrement, & tandis que Marine encore effrayée m'en fit le recit, je pensai me faire malade à force de rire. Je ne laissois pas aussi-bien qu'Andrade d'avoir un extrême

déplaisir des mauvais succés de nos entreprises : mais nos desirs s'en échaufferent, bien loin d'en être refroidis, & ne nous permirent pas de differer plus longtems à les contenter, que jusqu'au jour qui suivit la nuit de cette plaisante & malheureuse avanture. Mon mari étoit en Ville pour accommoder les affaires de son ami, qui le devoient apatemment occuper le reste du jour. J'envoyai Marine chez Andrade, qui ne demeuroit pas loin de chez moi. Elle le trouva dans le lit, se sentant encore des fatigues de la nuit passée, & si rebuté de réüssir si mal en son amour, que Mariné füt en quelque façon scandalisée, de voir avec quelle froideur il recevoit les avances que je lui faisois, & de ce qu'il témoignoit si peu d'im-

patience de me venir trouver, quoi qu'elle luy representât assez que l'occasion qui se presentoit n'étoit pas à perdre. Enfin donc, il me vint trouver, & je le reçûs avec tous les transports de joye que pouvoit avoir une personne toute abandonnée à sa passion. J'en étois si aveuglée, que je remarquai moins que Marine, l'indifference de l'accüeil qu'il me fit: quoi qu'elle ne fût que trop visible. Mes caresses pourtant attirerent enfin les siennes. Déja nôtre joye mutuelle ne pouvoit plus s'exprimer que par nôtre silence, & la pensée de ce que nous desirions l'un & l'autre avec tant d'ardeur, me causoit une confusion qui me faisoit éviter les regards d'Andrade, & qui lui permettoit assez de tout entreprendre, quand Marine,

qui étoit sortie de ma chambre par discretion, y rentra toute effrayée, me disant que mon mari étoit revenu. Elle entraîna dans ma Garderobe Andrade plus mort que vif, & paroissant bien plus effrayé que moi, qui avoit tant de sujet d'être effrayée. Mon mari donna quelques ordres à ses gens devant que de monter à ma chambre. Le tems qu'il y employa, me donna celui de me remettre, & à Marine de vuider un grand coffre rempli de hardes, & d'y faire entrer Andrade. A peine l'avoit-elle enfermé, que mon mari monta dans ma chambre, & n'ayant fait que me baiser en passant, sans s'arrêter davantage avec moi, entra dans ma Garderobe, & y trouva un Livre de Comedie, qu'il

ouvrit par malheur. Il s'arrêta sur quelque incident qui lui plut, & qui l'engagea à une lecture qui eût duré plus long-tems, si par le conseil de Marine je n'eusse entré dans ma Garderobe, pour l'empêcher de lire davantage, & le faire revenir dans ma chambre Mon malheur ne s'en tint pas là ; Dom Sanche me trouvant réveuse & inquiéte, comme j'en avois du sujet, voulut tâcher par sa belle humeur de changer la mienne. Jamais il ne tâcha tant de me plaire & de me divertir, & jamais il ne me déplût & ne m'importuna davantage. Je le priai de sortir de ma chambre, feignant une extrême envie de dormir ; mais par une mauvaise plaisanterie, qui ne lui étoit pas ordinaire, il me tint compagnie mal-

gré moi encore aſſez long-tems, & tout complaiſant qu'il étoit de ſon naturel, il le fut alors ſi peu, que je fus contrainte de le chaſſer. Auſſi-tôt que j'eus fermé la porte de ma chambre, je courus dans ma Garderobe pour tirer Andrade de priſon. Marine ouvrit à la hâte le grand coffre où elle l'avoit mis, & penſa mourir d'affliction & d'effroy auſſi-bien que moy, quand nous le trouvâmes ſans poulx & ſans mouvement, comme un homme mort, & qui l'étoit en effet ſelon toutes les apparences. Figurez-vous en quelle peine terrible je me dûs trouver, & quel parti j'avois à prendre en une extremité pareille. Je pleurai; je m'arrachai les cheveux; je me deſeſperai, & je croi que j'euſſe eu aſſez de reſolution pour me percer le ſein du poi-

gnard d'Andrade, si mon extrême douleur ne m'eût causé une foiblesse qui me contraignit de me jetter sur le lit de Marine. Cette fille, quoi qu'affligée autant qu'elle le pouvoit être, conserva plus de jugement que moi dans nôtre commun malheur, & tâcha d'y apporter le remede, dont foible comme j'étois, je n'eusse pas été capable de me servir, quand j'aurois conservé assez d'esprit pour le faire. Elle me disoit que peut-être Andrade n'étoit qu'évanoüi, & qu'un Chirurgien, ou par la seignée, ou par quelqu'autre prompt secours, pouvoit luy redonner la vie qu'il sembloit avoir perduë. Je la regardois sans lui répondre, ma douleur m'ayant renduë comme stupide. Marine ne perdit point le tems à me con-

ſulter davantage ; elle alla pour executer ce qu'elle venoit de me propoſer, mais auſſi-tôt qu'elle eut ouvert la porte pour ſortir, mon beau-frere, Dom Loüis, entra où nous étions, & ce ſecond malheur nous fut encore plus terrible que le premier. Quand le corps d'Andrade n'eût pas été expoſé à ſa vûë, comme il étoit, la confuſion & l'étonnement qui paroiſſoit ſur nos viſages, lui eût fait ſoupçonner que nous faiſions quelque choſe de fort étrange, qu'il n'eût pas manqué de vouloir découvrir ; prenant en moy la part qu'il faiſoit, & par l'intereſt d'un beau-frere, & par celui d'un Amant. Il falut donc que je me jettaſſe aux pieds d'un homme que j'avois vû ſi ſouvent aux miens, & que me

fiant en l'amour qu'il avoit pour moi, & en la generosité qui devoit être inseparable de sa qualité de Gentilhomme, je soûmisse à sa volonté absoluë tout ce que j'avois de plus cher. Il fit ce qu'il put pour me relever, mais m'étant opiniâtrée à demeurer à genoux, je lui apris ingenuëment autant que mes larmes & mes sanglots le pûrent permettre, le cruel accident qui m'étoit arrivé, dont je ne doute point qu'il n'eût en son ame une extrême joye. Dom Loüis, lui dis-je, je n'implore point ici ta generosité pour prolonger ma vie de quelques jours.; mon malheur me la rend assez odieuse pour me donner la force de me l'ôter moi-même; si je ne craignois que mon desespoir ne s'expliquât aux dépens de mon honneur, de qui ce-

lui

ñ de Dom Sanche, & même ſa
ie, ſont peut-être inſeparables.
'u peux croire que les dédains
ue j'ai eus pour toi, ont été les
ffets de mon averſion plûtôt que
e ma vertu : Tu peux te ré-
oüir de ma diſgrace, & même
ı faire ſervir à ta vengeance;
ıais oſeras-tu m'imputer un cri-
ıe que tu m'as voulu aprendre, &
ıanqueras-tu d'indulgence à qui
ı a tant eu pour toi? Dom Loüis
e me laiſſa pas parler davantage.
'ous voyez, Madame, me dit-il,
ue le Ciel vous a juſtement pu-
ie d'avoir ſi mal choiſi ce que
ous deviez aimer, & ce que vous
eviez haïr : mais je n'ai point de
ems à perdre pour vous faire
oir, vous tirant de peine, que
ous n'avez pas un meilleur ami
ans le monde que Dom Loüis.
ı me quitta là-deſſus, & revint un

moment aprés, avec deux hommes de ceux qui gagnent leur vie à porter des fardeaux, qu'il avoit envoyé chercher par un de ses gens Marine & moi cependant, avions remis le corps d'Andrade dans le grand coffre. Dom Loüis aida lui-même à le charger sur les épaules de ces hommes, & le fit conduire chez un de ses amis, à qui il découvrit cette avanture, comme il lui avoit déja fait confidence de l'amour qu'il avoit pour moi. Là, aprés avoir fait tirer hors du coffre le corps d'Andrade, il le fit étendre sur une table, & tandis qu'on lui ôtoit ses habits, lui ayant tâté le poulx, & mis la main à l'endroit du corps où l'on sent le battement du cœur, il reconnut qu'il n'étoit pas encore mort. On envoya querir un Chirurgien en diligence.

tandis qu'on le mit dans un lit, & que par tous les remedes dont on pût se servir, on tâcha de le faire revenir. Il revint à soi; il fut saigné; on laissa un Laquais auprés de lui, & on sortit de la chambre pour donner tems à la nature & au repos, d'achever ce que les remedes avoient commencé. Vous vous pouvez figurer quel fut l'étonnement d'Andrade, quand aprés ce long évanoüissement, il se trouva dans un lit, se ressouvenant seulement de la peur qu'il avoit euë, qu'on l'avoit fait entrer dans un coffre, ne sçachant où il étoit, & ce qu'il avoit à esperer ou à craindre. Il étoit dans cette terrible inquietude, quand il oüit ouvrir la porte de la chambre, & qu'aprés que les rideaux du lit furent tirez, il vit à la lueur des flambeaux qu'on apporta,

Dom Loüis qu'il sçavoit bien être mon beau frere, & qui ayant pris une chaise, lui parla en ces termes. Me connoissez-vous bien, Seigneur Andráde? & ne sçavez-vous pas bien que je suis le frere de Dom Sanche? Ouy, lui répondit Andrade, je le sçai bien; Et vous souvenez-vous, lui dit encore Dom Loüis, de ce qui vous est aujourd'hui arrivé chez lui? Je vous jure, poursuivit-il, que si vous prétendez encore de galantiser ma belle-sœur, & si l'on vous voit jamais dans sa ruë, qu'il n'y a rien que je n'entreprenne contre vous, & scachez que vous seriez sans vie, si je n'avois eu pitié d'une folle & malheureuse femme qui s'est fiée en moi, & si je n'étois assuré que les criminels desseins que vous avez eus ensemble contre l'honneur de mon fre-

re, n'ont pas été executez. Changez de demeure, ajoûta-t'il, & ne pensez pas vous pouvoir cacher à mon ressentiment, si vous manquez à la parole que je veux que vous me donniez. Andrade lui eût promis encore davantage. Il lui fit les plus lâches soûmissions dont il se pût aviser, & lui protesta qu'il vouloit lui devoir une vie qu'il lui avoit pû ôter. Sa foiblesse étoit assez grande pour l'obliger à garder le lit, mais l'effroyable peur qu'il avoit euë, lui donna des forces pour se lever. Il conçut deslors une aversion pour moi aussi grande, qu'avoit été l'affection qu'il m'avoit portée, & mon nom même lui fut en horreur. J'étois cependant bien en peine de sçavoir ce qu'il étoit devenu, & je n'avois pas l'assurance de m'en in-

former de Dom Loüis, non plus que de lever les yeux devant les siens. J'envoyai Marine au logis d'Andrade, où elle arriva dans le tems qu'il y étoit déja arrivé, & qu'il faisoit enlever ses hardes, pour aller loger d'un autre côté de la Ville. Aussi-tôt qu'il la vit, il lui défendit de le venir jamais trouver de ma part, & lui ayant dit en peu de paroles tout ce qui s'étoit passé entre Dom Loüis & lui, il ajoûta que j'étois la plus ingrate & la plus perfide femme du monde; qu'il ne me considéroit plus que comme une personne qui l'avoit voulu perdre, & que je ne songeasse non plus à lui, que si je ne l'avois jamais connu. Aprés ces paroles il chassa Marine qui en demeura bien surprise; mais quelque étonnement que lui eût causé un si mauvais

traitement, elle eut l'esprit de le suivre de loin, jusqu'où il fit porter ses hardes, & ainsi elle aprit son logis. Le déplaisir que j'eus d'être accusée d'une méchanceté dont j'étois innocente, & d'être haïe d'un homme que j'aimois tant, & pour qui j'avois hazardé ma vie & mon honneur, ne me permit pas de ressentir toute la joye que j'aurois euë de ce qu'il étoit hors de peril. Je tombai dans une mélancolie qui me rendit malade, & ma maladie inconnuë aux Medecins, affligea extrêmement mon mari. Pour achever mon infortune, Dom Loüis commença de se prévaloir du service important qu'il m'avoit rendu, me demandant incessamment ce que j'avois bien voulu donner à Andrade, & me reprochant que je l'avois aimé, lorsque je lui re-

presentois ce que je devois à un mari, & ce qu'il devoit à un frere. Ainsi haïe de ce que j'aimois, aimée de ce que je haïssois, ne voyant plus Andrade, voyant trop souvent Dom Loüis, & m'accusant incessamment à moi-même d'avoir été ingrate au meilleur mari du monde, qui mettoit tout en usage pour me plaire, & qui se desesperoit de mon mal, dans le tems qu'il avoit tous les sujets du monde de m'ôter la vie; ainsi donc tourmentée du remors de ma conscience, d'amour & de haine, deux p ssions si contraires, je gardai le lit pendant deux mois, attendant la mort avec joye: mais le Ciel me reservoit à de plus grands malheurs. Ma jeunesse me secourut malgré moi, contre ma tristesse inconsolable. Je repris ma santé, & Dom Loüis me

ne persecuta encore plus qu'il
i'avoit jamais fait. J'avois donné
ırdre à mes femmes, & particu-
.erement à Marine, de ne me
uisser jamais seule avec lui. En-
agé de cet obstacle, & de la ré-
stance que je lui faisois, il ré-
olut d'obtenir par la plus noire
:ahison qui ait jamais été con-
ûë dans un esprit scelerat, ce
ue je lui refusois avec tant de
onstance. Je vous ay déja dit
u'on entroit de sa maison dans
ı nôtre, par une porte qui ne se
ermoit que rarement. La nuit
u'il choisit pour l'execution de
on damnable dessein, & à l'heure
u'il crût chez nous & chez lui,
ue tout le monde étoit endor-
ni, il entra par cette porte, ou-
rit celle de la ruë, & détacha
ous les chevaux de nôtre écurie,
ui étoient en grand nombre, &

qui s'échaperent aussi-tôt par la court, & de la court dans la ruë. Le bruit qu'ils firent, éveilla bientôt ceux qui en avoient le soin & même mon mari. Il avoit la passion des Chevaux, aussi-tôt qu'il sçût que les siens étoient échapez dans la ruë, il y courut couvert d'une Robe de chambre, s'emportant furieusement contre ses palfreniers, & contre le portier qui n'avoit pas eu le soin de fermer la grande porte. Dom Loüis qui s'étoit caché dans mon anti-chambre, & qui en avoit vû sortir mon mari, descendit dans la court quelque tems aprés luy, & ayant fermé la porte de la ruë, & attendu quelque-tems, pour donner plus de vrai-semblance à ce qu'il vouloit faire, il se vint coucher auprés de moi, faisant si bien le personnage de mon mari,

qu'il étoit difficile que je ne m'y trompasse. Il avoit grand froid d'avoir été long-tems en chemise; bon Dieu, Monsieur, lui dis-je, que vous êtes froid! Il est vrai, me répondit-il contrefaisant sa voix, j'ay peur de m'être morfondu dans la ruë; Et vos Chevaux, lui demandai-je, sont-ils repris? mes valets sont encore à les reprendre, me repartit-il & ensuite s'approchant de moi comme pour se réchauffer, & me faisant forces caresses, il acheva de me trahir, & de deshonorer son frere. Que si le Ciel le permit, il voulut peut-être me reserver la punition d'un si grand crime, afin que mon honneur fut rétabli par moi même, & mon innocence reconnuë. Ayant fait ce qu'il avoit voulu faire, il feignit d'être en peine de ses chevaux; il se

leva d'auprés de moi ; alla ouvrir la porte de la ruë, & se retira dans son logis, tout fier peut-être de son crime, & se réjoüissant de ce qui devoit être la cause de sa perte. mon mari revint bien-tôt aprés, & s'étant jetté dans le lit, s'approcha de moi, gelé comme il étoit, & m'obligea par des caresses que je trouvai extraordinaires, de le prier de me laisser dormir. Il le trouva étrange, je m'en étonnai, & ne doutai plus de la trahison que l'on m'avoit faite. Je n'en pûs fermer les yeux jusqu'au jour. Je me levai de meilleure heure que je n'avois accoûtumé. J'allai à la Messe, & j'y trouvai Dom Loüis extraordinairement paré, & le visage aussi gai que le mien étoit triste & severe. Il me presenta de l'eau-benîte, que je reçûs avec beau-

coup de froideur ; & lui me regardant avec un soûris malicieux : Hé bon Dieu, Madame, que vous êtes froide ! A ces paroles les mêmes que je lui avois dites ; & qui ne me laisserent plus douter de mon malheur, je pâlis & je rougis aussi-tôt d'avoir pâli. Il pût connoître dans mes yeux, & par le desordre où m'avoient mis ces paroles, combien j'étois offensée de son insolence. Je le quittai sans le regarder. Je passai tout le tems de la Messe avec l'inquietude que vous vous pouvez imaginer, & j'en donnai beaucoup à mon mari, quand pendant le dîner, & tout le reste du jour, je ne fis que rêver, & ne pûs m'empêcher de soûpirer incessamment, & de faire voir le trouble de mon esprit, quelque effort que je fisse de le dissimuler. Je me retirai

dans une chambre plûtôt que de coûtume, feignant une legere indiſpoſition. Je fis cent deſſeins differens de me venger. Enfin, ma fureur m'en inſpira un auquel je m'arrêtai. L'heure de ſe coucher étant venuë, je me mis au lit en même-tems que mon mari. Je feignis de dormir pour l'obliger à en faire de même, & lorſque je le vis endormi, & que je crûs que tous nos domeſtiques l'étoient auſſi, je me levai; je pris ſon poignard, & toute inſenſée & aveuglée de ma paſſion que j'étois, j'en fus pourtant ſi bien conduite, que par la même porte & par la même voye par où mon cruel ennemi s'étoit venu mettre dans mon lit, je me trouvai auprés du ſien. Ma fureur ne me fit rien précipiter. De la main que j'avois libre, je cherchai ſon

cœur, & lorſque ſon battement me l'eût découvert, la crainte de manquer mon coup, ne fit point trembler la main que j'avois armée d'un poignard: elle l'enfonça deux fois dans le cœur du deteſtable Dom Loüis, & le punit d'une mort plus douce qu'il ne l'avoit meritée. Dans la rage où j'étois, je lui donnai encore cinq ou ſix coups de poignard, & je revins dans ma chambre avec une tranquillité, qui me témoignoit à moi-même, que je n'avois jamais rien fait avec plus de ſatisfaction. Je remis le poignard de mon mari tout ſanglant qu'il étoit dans ſon fourreau, je m'habillai avec la plus grande hâte & le moins de bruit que je pûs; je pris ſur moi tout ce que j'avois de pierreries & d'argent, & auſſi emportée de mon amour, que troublée du coup

que je venois de faire, je quittai un mari qui m'aimoit plus que sa vie, pour me jetter entre les bras d'un jeune homme, qui avoit bien voulu depuis peu de tems me faire sçavoir que je lui étois devenuë odieuse. La timidité de mon sexe fut si bien fortifiée par toutes les impetueuses passions dont j'étois agitée, que seule & la nuit je fis tout le chemin de mon logis jusqu'à celui d'Andrade, avec autant d'assurance, que si j'eusse fait une bonne action en plein jour. Je frappai à la porte d'Andrade qui n'étoit pas chez lui, s'étant embarqué au jeu chez un de ses amis. Ses valets qui me reconnurent, & qui ne furent pas peu surpris de me voir, me reçûrent avec beaucoup de respect, & m'allumerent du feu dans la chambre de leur maître. Il arriva un moment

aprés, & je croi bien qu'il ne s'attendoit pas à me trouver dans sa chambre. Aussi-tôt qu'il me vit, il me dit d'un visage égaré, hé qui vous amene ici, Madame, Eugenie ? & que voulez-vous encore demander à une personne que vous avez voulu sacrifier à la jalousie d'un beau-frere que vous aimez ? Ha Andrade, lui répondis-je, expliquez vous si mal un accident inévitable, qui me força d'avoir recours à l'homme du monde, à qui je craignois le plus d'être obligée ? Et devez-vous faire un jugement si desavantageux d'une personne qui vous a tant donné de preuves de son affection ? j'attendois de vous autre chose que des reproches, & vous ne seriez plus en état de m'en faire, si je n'avois fait l'action que vous me reprochez, & que vous

Justice, tant que l'on sçache quel est le crime de Dom Loüis, & a été mon malheur. J'ai de l'argent & des pierreries en assez grande quantité, pour vous faire vivre avec éclat en quelque lieu d'Espagne où vous vouliez accompagner mon infortune; cependant le tems fera voir à tout le monde que je suis plus digne de pitié que de blâme, & ma conduite vous justifiera mes actions passées. Oüi, oüi, m'interrompit-il, j'irai prendre la place de Dom Loüis dont tu t'es lassée, pour être comme lui tué quand tu te lasseras de moi. Ha! femme lascive, continua-t'il, que cette derniere méchanceté me confirme bien dans la croyance que j'avois, que tu m'as voulu sacrifier à ton Galant, mais tu n'en seras pas quitte pour des simples repro-

ches, & je ſerai plûtôt le bourreau de ton crime, que le complice. En achevant ces paroles il me dépoüilla avec violence, & d'une cruauté qui fit horreur à ſes propres valets, il me donna cent coups, nuë comme j'étois, & aprés avoir ſaoulé ſa rage juſqu'à ſe laſſer, il me mit dans la ruë, où ſi je ne vous avois heureuſement trouvé, je ſerois déja morte, ou entre les mains de ceux qui peut-être me cherchent. En achevant de parler, elle fit voir à Dom Garcias les meurtriſſeures de ſes bras, & des parties de ſon corps que l'honnêteté lui permettoit de montrer, & reprit ainſi la parole. Vous avez oüi, genereux Dom Garcias, ma déplorable hiſtoire. Donnez moi conſeil, je vous en conjure, ſur ce que doit faire une malheureuſe qui a cauſé tant de

desordres. Ha, Madame, l'interrompit Dom Garcias, que ne m'est-il aussi aisé de vous donner conseil, qu'il me sera aisé de punir Andrade, si vous me le permettez ! Ne m'ôtez pas l'honneur de vous venger, & ne craignez point d'employer à tout ce que vous voudrez entreprendre, un homme qui n'est pas moins sensible à vôtre malheur, qu'à l'offense qu'on vous a faite. Dom Garcias lui dit ces paroles d'une chaleur qui fit bien voir à Eugenie, qu'il avoit pour elle autant d'amour que de pitié. Elle le remercia avec les plus obligeantes paroles, que sa civilité & sa reconnoissance pûrent choisir, & elle le pria de prendre la peine de retourner chez son mari, pour s'informer plus amplement de ce qu'on disoit de sa fuite, & de la mort

de Dom Loüis. Il y arriva dans le tems qu'on menoit en prison Dom Sanche, ses domestiques & ceux de Dom Loüis, qui avoient déposé que leur Maître avoit été amoureux d'Eugenie. La porte commune qu'on trouva ouverte, le poignard de DomSanche encore sanglant, le convainquoient en quelque façon du meurtre de son frere, dont il étoit aussi innocent qu'affligé. La fuite de sa femme, ses pierreries & son argent qui ne se trouvoient point, le mettoient dans un étonnement dont il ne pouvoit revenir, & lui donnoient plus de peine que ne faisoit sa prison, & les procedures de la Justice. Dom Garcias avoit impatience d'apprendre ces nouvelles à Eugenie; mais il ne le pût faire aussi vite qu'il en avoit envie. Un de ses amis qui avoit affaire à lui,

l'arrêta long-tems dans la ruë où étoit son logis, & ce fut par hazard vis-à-vis de celui d'Andrade, d'où il vit sortir un valet botté, portant une valise. Il le suivit de loin accompagné de son Ami, & l'ayant vû entrer dans le logis de la Poste, où il entra aussi, il lui vit retenir trois Chevaux qu'on devoit venir monter dans une demi heure. Dom Garcias le laissa sortir, & arrêta aussi le même nombre de Chevaux pour la même heure. Son Ami lui demanda ce qu'il en vouloit faire: il lui promit de lui dire, s'il vouloit être de la partie, à quoi l'autre consentit sans se mettre davantage en peine de ce que c'étoit. Dom Garcias le pria de s'aller botter, & de l'attendre à la Poste, tandis qu'il feroit un tour en son logis. Ils se séparerent ainsi,

& Dom Garcias alla retrouver Eugenie pour lui apprendre ce qu'il sçavoit de son affaire, & pour donner à son Hôtesse, qui étoit une femme en qui l'on se pouvoit fier, tous les ordres necessaires pour faire trouver à Eugenie des habits, & la mettre en état de la faire porter la nuit même dans un Convent, dont la Superieure étoit sa parente & son amie. Il donna ensuite un ordre secret à son Laquais, de porter chez cet Ami qu'il venoit de quitter un habit de campagne, & des bottes, & ayant recommandé à son Hôtesse d'avoir bien soin d'Eugenie, & de la cacher aux yeux de tout le monde, il alla retrouver son Ami, & alla avec lui à la Poste, où Andrade arriva un moment aprés. Dom Garcias lui demanda où il alloit; il lui dit que c'étoit à Sevil-
le

le. Nous n'avons donc besoin que d'un Postillon, lui dit Dom Garcias. Andrade y consentit, & peut-être considera dés lors Dom Garcias & son Ami, comme deux duppes dont il alloit gagner l'argent. Ils partirent ensemble de Valladolid, & coururent assez long-tems, sans faire autre chose que de courir, comme on ne fait gueres conversation en courant la poste. Enfin Dom Garcias se voyant en une campagne éloignée de toute sorte d'habitation, il crut être en un lieu propre pour son dessein. Il prit le devant, revint sur ses pas, & pria Andrade de s'arrêter. Andrade lui demanda ce qu'il lui vouloit : Je veux, lui répondit Dom Garcias, me battre contre vous, pour venger, si je puis, Eugenie que vous avez mortellement offensée par l'action la plus lâche & la

plus indigne d'un homme d'honneur, que l'on puisse jamais imaginer : Je ne me repens point de ce que j'ai fait, lui répliqua fierrement Andrade, sans paroître surpris; mais vous vous pourriez bien repentir de ce que vous faites. Il étoit vaillant; il mit pied à terre en même-tems que Dom Garcias, qui en avoit fait de même sans daigner lui repartir, & ils étoient déja en presence, l'épée à la main, quand l'Ami de Dom Garcias leur dit qu'ils ne se battroient pas sans lui, & offrit de se battre contre le valet d'Andrade, qui étoit de bonne taille & de bonne mine. Andrade protesta que quand il auroit pour second le plus grand Gladiateur d'Espagne, il ne se battroit point autrement que seul à seul. Son valet sans se tenir à la protestation de son Maî-

tre, protesta aussi de son côté, qu'il ne se battroit contre qui que ce fût en quelque maniere que ce pût être. Il fallut donc que l'Ami de Dom Garcias servit de Spectateur, ou de Parrain aux combattans, ce qui n'est pas nouveau en Espagne. Le combat ne dura pas long-tems: Le Ciel favorisa si bien la bonne cause de Dom Garcias, que son ennemi se jettant sur lui avec plus d'impetuosité que d'adresse, s'enferra lui-même, & tomba à ses pieds perdant son sang & sa vie. Le valet d'Andrade, & le Postillon aussi timides l'un que l'autre, se jetterent aux pieds de Dom Garcias, qui ne leur vouloit rien faire. Il commanda au valet d'Andrade d'ouvrir la valise de son Maître, & d'y chercher tout ce qu'Andrade avoit ôté à Eugenie. Il obeït aussi-tôt & mit

entre les mains de Dom Garcias une Mante, une Robe & une Juppe fort riches, & une petite Cassette, dont la pesanteur faisoit juger qu'elle n'étoit pas vuide. Le valet en trouva la clef dans les poches de son Maître, & la donna à Dom Garcias, qui lui dit qu'il fît du corps de son Maître ce qu'il voudroit, le menaçant de le tuer, s'il le trouvoit jamais dans Valladolid. Il commanda au Postillon de n'y retourner qu'au commencement de la nuit, & lui promit qu'il trouveroit à la Poste les deux chevaux qu'il amenoit. Je veux croire qu'il fut obeï ponctuellement par ces deux hommes qui mouroient de peur, & qui croyoient lui être fort obligez de ce qu'il ne les tuoit pas, comme il avoit fait Andrade. On n'a point sçû ce que son valet fit de son corps; & pour ses hardes, il

y a apparence qu'il s'en rendit maître. On n'a point sçû aussi comment se gouverna le Postillon en cette affaire. Dom Garcias & son Ami prirent le galop vers Valladolid. Ils allerent descendre chez l'Ambassadeur de l'Empereur, où ils avoient des amis, & où ils demeurerent jusqu'à la nuit. Dom Garcias envoya querir son valet, qui lui dit qu'Eugenie étoit fort en peine de ne le point voir. Les Chevaux furent renvoïez à la Poste par une personne inconnuë qui se retira adroitement aprés les avoir rendus à un valet d'écurie. On ne parla non plus dans Valladolid de la mort d'Andrade, que d'une chose non arrivée, ou si l'on en parla, ce fut comme d'un Cavalier tué par quelque ennemi inconnu, ou par des voleurs. Dom Garcias retourna chez lui, où il

trouva Eugenie habillée des habits que son Hôtesse avoit eu le soin de lui faire avoir : & je veux croire qu'on les prit à la friperie ; car en Espagne les personnes de condition de l'un & de l'autre sexe, s'y habillent & s'y meublent comme le reste du Peuple. Il rendit à Eugenie ses hardes & ses pierreries en particulier, & lui apprit de quelle façon elle étoit vengée d'Andrade. Comme elle étoit de bon naturel, elle fut touchée de la malheureuse fin d'une personne qu'elle avoit beaucoup aimée, & la pensée d'être la cause de tant d'effets tragiques, l'affligeant autant qu'avoient fait ces propres malheurs, lui fit encore verser beaucoup de larmes. Ce jour-là même, on avoit fait publier dans Valladolid que personne n'eût à cacher Eugenie, & qu'on donne-

roit deux cens écus à qui en diroit des nouvelles. Cela la fit résoudre à se retirer le plûtôt qu'elle pourroit dans un Convent. Elle passa cette nuit-là aussi peu tranquillement qu'elle avoit fait l'autre ; DomGarcias alla voir dés la pointe du jour cette Superieure du Convent, qui étoit parente d'Eugenie, qui lui promit de la recevoir & de la garder secrettement autant qu'elle pourroit faire. Il alla de-là loüer un Carrosse, & le fit arrêter en une ruë écartée voisine de la sienne, où Eugenie se rendit, accompagnée de l'Hôtesse de Dom Garcias. l'une & l'autre couverte d'une Mante. Le Carrosse les mena jusqu'à un certain lieu qu'elles avoient enseignées au Cocher, & où elles descendirent, afin qu'il ignorât le Convent où Eugenie se devoit retirer.

Elle y fut bien reçûë; l'Hôtesse de Dom Garcias prit congé d'elle, & alla s'informer en quel état étoit l'affaire de Dom Sanche. Elle apprit qu'elle alloit fort mal pour lui, & que l'on ne parloit pas moins que de lui donner la question. Dom Garcias le fit sçavoir à Eugenie qui fut si touchée de voir son mari en danger d'être puni d'un crime qu'il n'avoit pas commis, qu'elle prit résolution de s'aller mettre entre les mains de la Justice. Dom Garcias l'en détourna, & lui conseilla d'écrire plûtôt au Juge Criminel, qu'il n'y avoit qu'elle qui lui pût apprendre qui avoit tué Dom Loüis. Ce Juge, qui se trouva heureusement être son parent, l'alla trouver avec d'autres Officiers de Justice: Eugenie leur confessa qu'elle avoit tué Dom Loüis; leur apprit le

le juste sujet qu'elle avoit eu de se porter à une action si violente pour une femme, & conta le détail de tout ce qui s'étoit passé entre Dom Loüis & elle, à la reserve de l'amour d'Andrade. On écrivit tout ce qu'elle confessa, & on en fit le rapport devant sa Majesté Catholique, qui considerant la grandeur du crime de Dom Loüis, le juste ressentiment d'Eugenie, son courage & son action, l'innocence de Dom Sanche & de ses domestiques, les fit remettre en liberté, & accorda la grace d'Eugenie aux prieres de toute la Cour qui s'employa pour elle. Son mari ne lui sçût point mauvais gré de la mort de son frere, & peut-être qu'il l'en aima davantage. Il l'alla voir à la sortie de prison, & fit ce qu'il pût pour la ramener chez lui; mais elle n'y

voulut jamais consentir, quelques instantes prieres qu'il lui en pût faire. Elle ne doutoit point qu'il n'eût pris la mort de Dom Loüis, comme il la devoit prendre; mais elle sçavoit bien qu'il avoit appris quelque chose de ce qui s'étoit passé entre elle & le Cavalier Portugais, que le moindre scrupule que donne l'honneur d'une femme, peut se tourner en jalousie dans l'esprit d'un mari, & divise tôt ou tard l'amour conjugale la mieux unie. Le pauvre Dom Sanche la visitoit souvent, & tâchoit par les plus tendres marques de tendresse qu'il lui pouvoit donner, de l'obliger à revenir encore être la Maîtresse absoluë de son bien & de lui. Elle demeura ferme dans sa résolution; elle se fit ordonner une pension proportionnée à sa condition & à son

bien, & hors qu'elle n'accorda pas à Dom Sanche de retourner avec lui, elle vêcut si obligeamment avec ce bon mari, qu'il avoit tous les sujets du monde de se loüer d'elle. Mais tout ce qu'elle fit dans le Convent pour lui plaire, augmenta le regret qu'il avoit de ne l'en pouvoir tirer. Il en eut enfin un si grand chagrin, qu'il en fut malade, & cette maladie le mit à la fin de sa vie. Il conjura Eugenie de lui donner la satisfaction de la voir devant que de la quitter pour toûjours. Elle ne pût refuser ce funeste plaisir à un mari qui lui avoit été si cher, qui l'avoit tant aimée, & qui l'aimoit tant encore. Elle l'alla voir mourir, & pensa mourir elle-même de douleur, lui voyant témoigner autant de joye de l'a-

voir vûë, que si elle lui eût rendu la vie qu'il alloit perdre. Cette bonté d'Eugenie ne fut pas sans récompense, il la fit son unique heritiere, & elle se vit par là une des plus belles & des plus riches veuves d'Espagne, aprés s'être vûë sur le point d'être une des plus malheureuses femmes du monde. L'affliction qu'elle eut de la mort de son mari fut grande & ne fut pas feinte. Elle donna les ordres necessaires pour ses funerailles ; se mit en possession de son bien, & retourna dans son Convent résoluë d'y passer le reste de ses jours. Ses parens lui proposerent les meilleurs partis d'Espagne. Elle prefera constamment son repos à leur ambition, & s'en trouvant trop persecutée aussi-bien que d'un grand nombre de prétendans que sa beauté

& son bien attiroient tous les jours au parloir du Convent où elle étoit, elle commença de n'être plus visible qu'au seul Dom Garcias. Ce jeune Gentilhomme l'avoit servie si à propos dans une occasion si importante, & avec tant de chaleur, qu'elle ne le pouvoit voir, sans se dire à soi-même qu'elle lui devoit quelque chose de plus, que des civilitez & des remerciemens. Elle avoit bien reconnu par son train & par son équipage, qu'il n'étoit pas riche, & elle étoit assez genereuse pour lui offrir les assistances qu'une personne pauvre peut recevoir sans honte d'une autre plus riche : dans le peu de tems qu'elle avoit été chez lui, & par les conversations qu'il avoit souvent eues avec elle, il lui avoit fait paroître qu'il avoit une belle ame élevée au des-

fus des communes, & entierement détachée de toute sorte d'interêts, hormis de ceux de l'honneur. Elle craignoit donc de l'offenser, lui faisant un present aussi riche que son humeur liberale lui eût pû inspirer de le faire, & ne craignoit pas moins de lui donner mauvaise opinion de sa reconnoissance, si elle ne lui donnoit pas des marques de sa liberalité. Mais si Dom Garcias lui donnoit de la peine en la maniere que je vous viens de dire, elle lui causoit une inquiétude qui troubloit entierement le repos de son esprit. Il étoit devenu amoureux d'elle, & quand le respect ne lui eût pas empêché de le lui dire, comment eût-il osé parler d'amour à une femme, que l'amour venoit d'exposer à de si grands malheurs, & même en un tems que l'air triste de son visa-

ge, & ses pleurs qui ne cessoient point, faisoient juger que son ame étoit encore trop pleine de sa douleur, pour être capable d'une autre passion. Entre ceux qui rendoient visite à Eugenie, en qualité de ses tres-humbles esclaves, pour peut-être devenir aprés ses Maîtres, & Maîtres difficiles à contenter : entre ceux, dis-je, qui s'étoient offerts à elle, & qu'elle avoit refusez, un Dom Diegue se signala par son opiniâtreté, n'ayant pas de quoy se signaler par autre chose. Il étoit sot autant qu'un jeune homme le peut être, brutal comme un sot, fâcheux comme un brutal, & haï par tout comme un fâcheux. Il étoit au reste mal fait du corps comme de l'esprit, & aussi pauvre des biens de la fortune qu'avide d'en avoir: mais étant de l'une des

meilleures maisons d'Espagne, & proche parent d'un des principaux Ministres d'Etat, ce qui ne servoit qu'à le rendre insolent, on le souffroit dans les lieux où il alloit, à cause de sa qualité, quoi qu'elle ne fut soûtenuë d'aucun merite. Ce Dom Diegue, tel que je viens de vous le dépeindre, crût avoir trouvé en Eugenie tout ce qu'il pouvoit souhaiter en une femme, & espera de l'obtenir facilement par le credit des Puissances de la Cour, qui lui promirent de la lui faire épouser. Mais Eugenie ne fut pas si facile à persuader sur une affaire de cette importance, qu'on se l'étoit imaginé, & la Cour ne voulut pas faire en faveur d'un particulier une violence qui eût choqué le Public. La retraite d'Eugenie dans un Convent, sa constance à n'en vouloir point sortir,

la résolution qu'elle prit de n'y recevoir plus de visites, & le refroidissement de ceux qui protegeoient Dom Diegue dans sa recherche, lui ôterent l'esperance qu'il avoit euë de l'obtenir sans peine. Il se résolut de l'enlever dans son Convent même, entreprise des plus criminelles qu'on puisse faire en Espagne, & dont un seul fou, tel qu'il étoit, pouvoit être capable. Il trouva pour de l'argent des gens aussi fous que lui ; il donna ordre d'avoir des Chevaux de relais jusqu'à un port de Mer, où l'attendoit un Vaisseau, il força le Convent ; il enleva Eugenie, & cette malheureuse Dame étoit la proye du moins honnête homme du monde si le Ciel ne lui eût encore fait trouver un secours inesperé, lorsqu'elle s'en croyoit la plus abandonnée. Un homme

seul que les cris d'Eugenie attirerent à la rencontre de ses Ravisseurs, s'opposa à leur retraite, & les empêcha de passer outre, avec tant de valeur, qu'il blessa d'abord Dom Diegue & plusieurs de ses complices, & donna le tems aux Bourgeois qui s'étoient émûs, & à la Justice de se rendre la plus forte, & de reduire Dom Diegue & sa Troupe à se faire tuer ou à se laisser prendre. Eugenie fut ainsi secouruë, mais devant que de se faire remener dans son Convent, elle voulut sçavoir ce qu'étoit devenu le vaillant homme qui avoit exposé sa vie si genereusement pour elle. On le trouva percé de plusieurs coups d'épée, & ayant presque perdu tout son sang aussi-bien que toute connoissance. Eugenie le voulut voir, & elle n'eut pas plûtôt jetté les yeux sur son

visage qu'elle le reconnut pour Dom Garcias. Si sa surprise fut grande, sa compassion ne fut pas moindre, & elle en donna des témoignages si passionnez qu'on eût pû les expliquer à son desavantage, si elle n'eût point eu d'ailleurs un juste sujet de s'affliger. Elle obtint à force de prieres qu'on ne portât point en prison son genereux défenseur, que Dom Diegue mourant, comme il étoit, & ses complices, reconnurent pour n'être pas de leur Trouppe, & pour être celui qui les avoit attaquez. On le porta dans la plus prochaine maison, qui se trouva par hazard être celle qui avoit été autrefois à Dom Sanche, qui étoit alors à Eugenie, & où elle avoit laissé tous ses meubles, & quelques domestiques. On

se mit entre les mains des meilleurs Chirurgiens de la Cour & de la Ville. Eugenie retourna dans son Convent, & dés le lendemain fut contrainte d'en sortir & de revenir chez elle, parce qu'on défendit à tous les Convents de Religieuses de n'y plus recevoir de seculieres. Le lendemain Dom Diegue mourut, & ses parens eurent assez de credit pour empêcher qu'on ne lui fit pas son procés, tout mort qu'il étoit, mais on le fit à ses complices qui furent punis selon qu'ils l'avoient merité. Eugenie cependant se desesperoit de voir Dom Garcias hors d'esperance de guerir; elle imploroit le secours du Ciel; elle offroit aux Chirurgiens de leur donner tout ce qu'ils eussent voulu lui demander, mais leur Art étoit épuisé, & ils n'esperoient

plus qu'en Dieu & en la jeunesse du malade. Eugenie ne s'éloignoit pas du chevet de son lit, & elle lui rendoit la nuit & le jour des soins si assidus, qu'ils pouvoient enfin la reduire à avoir besoin des soins des autres. Elle oüit souvent prononcer son nom au malade dans les rêveries de sa fiévre, & dans les choses sans suite, que son imagination troublée lui faisoit dire : on l'oüit souvent parler d'amour, & tenir le discours d'un homme qui se bat, ou qui se querelle. Enfin la nature aidée des remedes surmonta la grandeur de son mal, sa fievre diminua ; ses playes se firent voir en meilleur état ; & les Chirurgiens assurerent Eugenie de sa guerison, pourvû qu'il ne lui survint point d'autres accidens. Elle leur fit des presens, &

en fit faire des prieres dans toutes les Eglises de Valladolid. Ce fut alors que Dom Garcias sçût d'Eugenie que c'étoit elle qu'il avoit sauvée, & qu'elle sçût de lui comment il s'étoit trouvé si à propos pour la secourir, revenant d'accompagner un de ses amis. Elle ne pouvoit se taire devant lui des obligations qu'elle lui avoit, & il ne lui pouvoit cacher l'extrême joye qu'il avoit de l'avoir servie si utilement; mais il avoit bien à lui apprendre une chose de plus grande importance. Un jour que seule auprés de lui, elle le conjuroit de ne la laisser pas long-tems ingratte, & de se servir d'elle en quelque importante occasion, il crût avoir trouvé celle de lui découvrir les véritables sentimens qu'il avoit pour elle. La pensée de ce qu'il alloit faire le fit soûpirer;

il pâlit, & le trouble de son esprit fut si visible sur son visage, qu'Eugenie eut peur qu'il ne souffrit quelque grande douleur. Elle lui demanda en quel état étoient ses blesseures : Ha, Madame, lui répondit-il, mes blesseures ne sont pas mes plus grands maux ! & qu'avez-vous donc, lui dit-elle fort effrayée, un malheur, lui dit-il, qui est sans remede. Il est vrai, repartit Eugenie, que vous êtes malheureux d'avoir été si dangereusement blessé pour une personne qui ne vous étoit pas connuë, & qui ne valoit pas la peine que vous vous missiez en danger de perdre la vie pour elle : mais c'est un malheur qui peut finir, puisque vos Chirurgiens ne doutent plus que vous ne guerissiez bien-tôt ; & c'est dont je me plains, s'écria

Dom Garcias : ſi j'avois perdu la vie en vous rendant ſervice, continua-t'il, j'aurois eu une fin glorieuſe, au lieu que je vivrai malgré moi, & ſerai long-tems le plus malheureux homme du monde. Avec les bonnes qualitez que vous avez, je ne vous croi pas ſi malheureux que vous dites, lui repartit Eugenie. Quoi, Madame, lui dit-il, n'eſtimez-vous pas malheureux un homme qui connoît ce que vous valez, qui vous eſtime plus que perſonne du monde, qui vous aime plus que ſa vie; & avec tout cela qui n'auroit pas de quoi vous meriter, quand la Fortune lui auroit été auſſi favorable qu'elle lui a toûjours été ennemie. Vous me ſurprenez étrangement, lui dit-elle en rougiſſant, mais les obligations que je vous ai, vous donnent un privilege

privilege auprés de moi, qu'en l'état où je suis, je ne laisserois pas prendre à un autre qu'à vous : songez seulement à vous guerir, ajoûta-t'elle & croyez que vos malheurs ne dureront pas long-tems quand il dépendra d'Eugenie de les finir. Elle n'attendit pas qu'il lui repartit & lui épargna par-là force complimens, qu'il lui eut fait peut-être fort mauvais, parce qu'il se fût efforcé de les lui faire forts bons. Elle appella ceux de ses domestiques qui avoient soin de lui, & sortit de sa chambre dans le tems que ses Chirurgiens y entrerent. La satisfaction de l'esprit est le souverain remede du corps malade. Dom Garcias espera des paroles d'Eugenie un si heureux succés pour son amour, que son ame de chagrine qu'elle avoit été com-

me celle d'un Amant sans esperance, s'abandonna à la joye, & cette joye servit plus à le guerir que tous les remedes de la Chirurgie. Il guerit parfaitement; il quitta par bien-seance la maison d'Eugenie, mais non pas les prétentions qu'il avoit sur son cœur. Elle lui avoit promis de l'aimer, pourvû qu'il n'en donnât point de marques publiques, & peut-être qu'elle l'aimoit autant qu'elle en étoit aimée; mais venant de perdre un mari, & d'avoir des avantures qui l'avoient renduë le sujet ordinaire des entretiens de toutes les compagnies de la Cour & de la Ville, elle n'eût pas voulu s'exposer encore aux jugemens temeraires, par un mariage fait hors de saison, & contre la bien-seance. Enfin Dom Garcias surmonta toutes ces difficultez par

ſon merite, & par ſa conſtance. Il étoit fait de ſa perſonne à faire deſeſperer un Rival. Il étoit Cadet de l'une des meilleures maiſons d'Arragon & quand il ne ſe fût pas ſignalé à la guerre, comme il avoit fait, les longs ſervices que ſon pere avoit rendus à l'Eſpagne lui pouvoient faire eſperer de la Cour une récompenſe auſſi utile qu'honorable. Eugenie ne pût tenir long-tems contre tant de bonnes qualitez, ni lui être plus long-tems redevable de toutes les obligations qu'elle lui avoit. Elle ſe maria avec lui. La Cour & la Ville approuverent ſon choix, & afin qu'elle n'eût pas le moindre ſujet de s'en repentir, il arriva que peu de tems aprés le mariage, le Roy d'Eſpagne donna une Commanderie de S. Jacques à Dom Garcias. Et il étoit déja

arrivé qu'il avoit fait connoître à sa chere Eugenie dés la premiere nuit de ses nôces, qu'il étoit tout un autre homme que Dom Sanche, & qu'elle avoit trouvé en lui ce qu'elle n'eût pas trouvé dans le Portugais Andrade. Ils eurent beaucoup d'enfans, parce qu'ils eurent grand soin d'en faire, & l'on conte encore aujourd'hui en Espagne leur histoire, que je vous donne pour vraye, comme on me l'a donnée.



PLUS

D'EFFETS

QUE

DE PAROLES.

SOUS un Roy de Naples dont je ne sçai pas le nom, (je croi pourtant qu'il s'appelloit Alfonse), Leonard de S. Severin Prince de Tarente, fut un des plus grands Seigneurs de son Royaume, & un des meilleurs Capitaines de son tems. Il mourut, & laissa sa Principauté de Tarente à sa fille Matilde jeune

Princeſſe de l'âge de dix-ſept ans, belle comme un Ange, & auſſi bonne que belle, mais d'une bonté ſi extraordinaire, que ceux qui n'euſſent pas ſçû qu'elle avoit de l'eſprit infiniment, l'euſſent ſoupçonnée de n'en avoir gueres. Son pere long-tems avant ſa mort l'avoit promiſe en mariage à Proſper Prince de Salerne. C'étoit un homme d'une humeur fort altiere & fâcheuſe, & la douce & tranquille Matilde, à force de le voir & d'en endurer, s'étoit ſi bien accoûtumée à l'aimer & à le craindre, que jamais Eſclave n'a plus dépendu des volontez d'un Maître que faiſoit cette jeune Princeſſe de celles du vieux Proſper; car on peut bien appeller ainſi un homme de quarante-cinq ans auprés d'une perſonne auſſi jeune qu'étoit Matil-

de. L'amour qu'elle avoit pour cet Amant ſurанné ſe pouvoit appeller une amour d'accoûtumance plûtôt que d'inclination, & étoit auſſi ſincere, que celle qu'il avoit pour elle étoit interreſſée. Ce n'eſt pas qu'il n'en fût amoureux, autant qu'il le pouvoit être, & en cela il ne faiſoit rien qu'un autre n'eût fait auſſi-bien que lui, puiſqu'elle étoit toute aimable, mais de ſon naturel il n'étoit pas capable d'aimer beaucoup, ni de conſiderer en une perſonne qu'il auroit aimée, le merite & la beauté plus que les richeſſes. Auſſi ſe prit-il toûjours fort mal à faire l'amour à Matilde, & fut pourtant ſi heureux, ou plûtôt elle fut ſi facile à contenter, qu'encore qu'il n'eût pas pour elle tout le reſpect & toute la complaiſance d'un homme qui

sçait bien aimer, il ne laissa pas de se rendre Maître de son esprit, & de l'accoûtumer à ses mauvaises humeurs. Il trouvoit à redire à toutes ses actions, & lui donnoit sans cesse de ces conseils que les vieilles gens donnent souvent aux jeunes, & qu'ils reçoivent si mal. Enfin il lui devoit être plus incommode qu'une fâcheuse Gouvernante, si elle eût pû trouver des défauts en une personne qu'elle aimoit. Il est vrai que quand il étoit de bonne humeur, il lui faisoit des contes de la vieille Cour; joüoit de la Guittarre devant elle, & dansoit la Sarabande. Il étoit de l'âge que je vous ai déja dit, propre en sa personne & en ses habits, curieux en perruques, marque assurée qu'il avoit peu de cheveux à lui, avoit grand soin de ses dents qui étoient

étoient assez belles quoi que par le tems un peu allongées : se piquoit de belles mains, & s'étoit laissé croître l'ongle du petit doigt de la gauche jusqu'à une grandeur étonnante, ce qu'il croyoit le plus galant du monde. Il étoit admirable en ses plumes & en ses rubans, ponctuel toutes les nuits à mettre ses bigoteres, toûjours parfumé, & toûjours ayant dans ses poches quelque chose à manger, & quelques Vers à lire : il en faisoit de méchans, étoit un repertoire de Chansons nouvelles, joüoit des instrumens, faisoit bien ses exercices, & sur tout celui de la danse : aimoit des beaux esprits ceux qui ne lui demandoient rien : avoit fait plusieurs actions de bravoure, & quelques unes qui ne l'étoient guere, comme qui diroit entre deux ver-

tes une meure : (le Lecteur me pardonnera s'il lui plaît ce petit quolibet.) Enfin, on lui pouvoit appliquer un Sonnet Burlesque de ma façon, dont la fin a presque passé en Proverbe.

SONNET.

Cy gist qui fut de bonne taille,
Qui sçavoit danser & chanter,
Faisoit des Vers vaille que vaille,
Et les sçavoit bien reciter.

Sa race avoit quelque antiquaille,
Et pouvoit des Heros conter,
Même il auroit donné bataille,
S'il en avoit voulu tâter.

Il parloit fort bien de la Guerre,
Des Cieux, du Globe de la Terre,
Du Droit Civil, & Droit Canon,

Et connoiſſoit aſſez les choſes.
Par leurs effets & par leurs cauſes.
Etoit il honnête homme ? Ha, non.

Avec tout cela, une des plus aimables Princeſſes du monde en étoit éperduëment amoureuſe : Il eſt vrai qu'elle n'avoit que dix-ſept ans, mais ce pauvre Prince de Salerne n'y prenoit pas garde de ſi prés. La princeſſe Matilde belle & riche comme elle étoit, eût eu ſans doute beaucoup d'autres Galans, ſi l'on n'eût pas crû dans Naples que ſon mariage avec Proſper étoit une affaire arrêtée du vivant du pere, ou ſi la qualité de ce Prince n'en eût pas détourné tous ceux qui avoient aſſez de bien & de naiſſance pour être ſes Rivaux. La plûpart donc de ces Amans trop timides,

ou trop confiderans, fe contentoient de foûpirer pour elle, fans l'ofer dire. Un feul Hypolite ofa publiquement fe déclarer Rival de Profper, & refpectueux Amant de Matilde. Il étoit de l'une des meilleures maifons d'Efpagne, & defcendoit de ce grand Ruis Lopes d'Avalos, qui fut Conneftable de Caftille, à qui la fortune donna de fi grandes marques de fon inconftance, que du plus riche & du plus grand Seigneur de fon Païs qu'il avoit été, il en fut chaffé pauvre & miferable, & fut reduit à prendre de l'argent de fes amis, & à fe fauver en Arragon, où le Roi le prit en fa protection, & lui donna dans Naples affez de bien pour y vivre dans le rang des premiers du Royaume. Cet Hypolite étoit un des plus accomplis Cavaliers de

ſon tems, & la réputation d'être fort vaillant qu'il avoit acquiſe en divers endroits de l'Europe, répondoit à celle d'être parfaitement honnête homme, que lui donnoit la voix publique. Il aima donc Matilde, perdit l'eſperance d'en être aimé tandis qu'elle aimeroit Proſper, & ne laiſſa pas de l'aimer. Il étoit liberal juſqu'à être prodigue, au lieu que ſon Rival étoit ménager juſqu'à être avare. Il ne perdoit donc pas les moindres occaſions de faire voir ſa magnificence à Matilde, & quoy qu'il la portât auſſi loin qu'elle pouvoit aller, on peut dire en quelque façon qu'elle ne parvenoit pas juſqu'à elle, puiſque Proſper ſon Tyran l'empêchoit de rien approuver de toutes les galanteries, que tout autre que lui eût pû faire pour l'amour d'elle.

Cet Amant difficile à guerir couroit souvent la bague devant les fenêtres de sa Maîtresse, lui donnoit souvent des serenades ; faisoit des parties de Tournois & de combats de barriere. Les chiffres & les couleurs de Matilde se reconnoissoient dans ses livrées ; les loüanges de Matilde voloient par toute l'Italie dans les vers qu'il faisoit, & dans les Airs & les Chansons qu'il faisoit faire, & elle n'en étoit non plus touchée que si elle n'en eût rien sçû, & il arrivoit souvent que par l'ordre exprés de son Prince de Salerne, elle sortoit de Naples le jour d'une course de bague, d'un ballet, ou de quelqu'autre galanterie pareille que l'amoureux Hypolite avoit entreprise pour elle ; enfin en toutes rencontres, elle le desobligeoit avec une affectation & une rigueur qui n'é-

toit point du naturel d'une aussi raisonnable personne qu'elle étoit & qui faisoit murmurer tout le monde contre elle. Hypolite ne s'en rebutoit point, & les dédains de Matilde augmentoient son amour au lieu de l'en guerir. Il faisoit bien davantage, il rendoit des devoirs à Prosper qu'il ne lui devoit point, & pour plaire à Matilde, avoit pour lui les mêmes déferences que l'on a pour une personne d'une condition au dessus de la sienne, quoi que le seul bien mit de la difference entre le Prince de Salerne & lui. Enfin, il respectoit sa Maîtresse en son Rival, & peut-être s'empêchoit de le haïr, parce qu'il étoit aimé de Matilde. Il n'en étoit pas de même de Prosper, il haïssoit mortellement Hypolite; en faisoit cent railleries, & même en

eût dit du mal, s'il eût crû trouver quelqu'un capable de le croire. Mais Hypolite étoit les delices de Naples, & sa réputation y étoit si bien établie, qu'en cessant même d'être honnête homme, il eût eu peine à la détruire. Prosper étoit ainsi heureux, & possedoit ainsi à peu de frais les bonnes graces de Matilde; & cette belle Princesse ne le voyoit pas encore assez, quoi qu'elle le vît tous les jours, quand la fortune la fit tomber tout à coup d'un extrême bonheur en une extrême misere. Elle avoit un Cousin germain du côté de son pere, qui n'eût pas été sans merite, s'il eût eu moins d'ambition & d'avarice qu'il n'en avoit. Il avoit été nourri auprés du Roi, étoit de son âge, & avoit si bien sçû s'en faire aimer, qu'il étoit l'ar-

bitre de tous ses divertissemens, & le dispensateur de toutes ses graces. Ce Roger de S. Severin (c'est ainsi qu'il s'appelloit) se mit dans l'esprit, que la Principauté de Tarente lui apartenoit, & qu'une fille n'en pouvoit heriter au prejudice d'un homme de son sang. Il en parla au Roy, qui lui permit de se servir de son droit, & lui promit de l'appuyer de son autorité. L'affaire fut tenuë secrette, & Roger fut Maître de Tarente, & y eut une forte garnison devant que Matilde en eût la moindre défiance. La pauvre Princesse qui n'avoit jamais eu de fâcheuse affaire, fut frapée de cette nouvelle comme d'un coup de foudre. Personne, hormis Hypolite, ne se déclara en sa faveur au mépris de celle du Favori du Roi, & Prosper qui lui étoit obligé plus qu'un

que Roger y avoit mis. Enfin les inimitiez croissant de côté & d'autre, & plusieurs Princes d'Italie y prenant part, le Pape s'employa pour la paix commune: fit mettre bas les armes, & obtint du Roy de Naples que des Juges d'une probité connuë jugeroient du different de son Favori & de Matilde. On se peut figurer les dépenses extraordinaires que fit cependant Hypolite étant chef d'un parti, & de l'humeur qu'il étoit, & on n'aura pas peine à croire que Matilde, toute Princesse qu'elle etoit, fut bien-tôt reduite à une effroyable neceffité. Roger s'étoit emparé de ses terres. Il avoit persuadé au Roi, qu'elle avoit une intelligence avec ses Ennemis. On ne lui payoit plus ses pensions, & personne n'eût voulu prêter de l'argent à celle qu'un Favori avoit envie

de perdre. Prosper l'avoit enfin abandonnée, & elle l'aimoit toûjours si fort, qu'elle ressentoit moins son ingratitude que son oubli. Hypolite ne lui offrit pas de l'argent sçachant bien qu'elle l'auroit refusé. Il en usa plus généreusement. Il lui en fit porter par un de ses amis qui s'en fit honneur, & sans lui dire qu'il venoit d'Hypolite, obligea par serment cette princesse à n'en parler jamais, afin que le plaisir qu'il lui faisoit ne lui attirât pas la haine du Favori. Le procés cependant s'instruit & se juge en faveur de Matilde. Le Roi en a du déplaisir : Roger en enrage ; la Cour s'en étonne ; chacun s'en fâche, ou s'en réjoüit selon son inclination & ses interêts ; & tout le monde generalement admire & loüe la probité des Juges. Matil-

de toute glorieuſe d'avoir gagné un ſi important procés, envoye un Gentilhomme à Proſper avec un empreſſement qui n'eſt pas imaginable, pour lui apprendre l'heureux ſuccés de ſon affaire. Proſper en eut beaucoup de joye, & pour le témoigner à ce Gentilhomme, il l'embraſſa ; lui fit force careſſes, & lui promit de le ſervir quand les occaſions s'en preſenteroient. Hypolite qui ne le ſçût qu'aprés ſon Rival, donna un diamant de grand prix à celui qui lui en apprit la nouvelle. Il fit un feſtin à toute la Cour ; il fit dreſſer une lice devant les fenêtres de Matilde, & huit jours durant y courut la bague contre tout le monde. Une pareille galanterie ſe fait d'ordinaire avec grand bruit. Pluſieurs Princes d'Italie, la plûpart parens & amis de Matilde, s'y trouverent, & s'y firent remarquer,

& le Roi même qui aimoit passionnément cette sorte d'exercice, honora de sa presence cette course de bague. Roger avoit assez de pouvoir sur son Maître pour l'en empêcher, mais par une prudente politique, il s'étoit fait raccommoder avec Matlde, & avoit voulu témoigner à tout le monde, que s'il n'eût veritablement crû que Tarante lui apportenoit, il n'eût jamais entrepris de s'en rendre Maître. Le Roi lui sçût bon gré de s'être si facilement soûmis à ce que les Juges avoient décidé, & pour le récompenser de la perte d'un procés & de ses pretentions sur Tarente, lui donna un des plus importans gouvernemens du Royaume, outre ceux qu'il avoit déja. Hypolite fit des merveilles à courir la bague, & en emporta l'honneur. Prosper le lui voulut disputer, couvert de plu-

mes plus qu'aucun homme ne l'avoit encore jamais été ; mais il tomba dés sa premiere course par sa faute, ou par celle de son cheval, & se fit grand mal, ou en fit le semblant. On le porta chez Matilde, qui en quitta le Balcon de déplaisir, & en maudit cent fois l'amoureux Hypolite. Il le sçût, & s'en affligea jusqu'à rompre l'assemblée, & à s'en aller comme un desesperé à une belle maison qu'il avoit à une lieuë de Naples. Prosper cependant enragé de sa chute, traitoit Matilde d'une terrible maniere, jusqu'à lui dire qu'elle étoit cause de sa disgrace, & à lui reprocher qu'elle étoit amoureuse d'Hypolite. La pauvre Matilde toûjours douce, toûjours humble, & toûjours aveuglement amoureuse de son propre Tyran, lui en demanda pardon, & enfin fut aussi

ſotte qu'il étoit brutal. Hypolite avoit une ſœur qui avoit été nourrie auprés de la Reine d'Eſpagne, & qui étoit depuis peu revenuë à Naples pour des raiſons que je ne ſçai pas, & qui ſont peu importantes au recit de cette hiſtoire. Outre qu'elle étoit fort belle, elle étoit d'un merite extraordinaire; & qui la rendoit digne des vœux des premiers du Royaume. A ſon retour d'Eſpagne; elle trouva les affaires de ſon frere en ſi mauvais état, qu'alors qu'il entreprit ſa courſe de bague, elle n'avoit point encore voulu paroître à la Cour, où elle n'eût pû avoir l'équipage d'une perſonne de ſa condition, & elle s'étoit toûjours tenuë dans cette belle maiſon qui reſtoit à ſon frere, de toutes les terres qu'il avoit venduës. Elle vit courir la bague in-

cognito, & ayant vû son frere si brusquement rompre l'assemblée, & sortir de Naples, elle l'avoit suivi, & l'avoit trouvé dans le plus pitoyable état du monde. Il avoit brisé ses lances, arraché ses plumes & ses cheveux, déchiré ses habits & son visage, & enfin il étoit dans une furie dont elle eût pû desesperer la guerison de ce cher frere, si elle n'eût bien sçû qu'un regard de Matilde indifferente, & même cruelle, lui faisoit oublier mille mauvais traitemens. Elle ne songea donc qu'à le consoler; ceda à sa passion au lieu de la combattre; pesta contre Matilde, quand il s'emporta contre elle, & lui en dit tout le bien dont elle pût s'aviser, quand aprés tous ses transports, elle le vit plus amoureux qu'il n'avoit jamais été. Le fâcheux Prosper n'avoit

pas la même complaisance pour Matilde ; sa chûte lui tenoit toûjours au cœur, & il l'en accusoit toûjours, quoi qu'elle n'en fût pas coupable. Un jour, qu'aprés avoir été remercier ses Juges elle étoit allée chez le Roi, pour le remercier aussi, quoi qu'il lui eût été contraire : mais dans la Cour c'est manquer de prudence, que de parler selon ses sentimens, & de recevoir autrement des refus qu'avec des actions de graces. Un jour donc qu'elle étoit dans l'anti-chambre du Roi, elle y vit entrer Prosper. Depuis sa chûte, il ne l'avoit point vûë que pour la quereller, sur ce qu'elle avoit souffert, qu'Hypolite courut la bague devant ses fenêtres. Il lui avoit reproché qu'à moins que d'être éperduëment amoureuse de son Rival, elle n'eût pas

eu pour lui une pareille complaisance. Rien n'étoit plus injuste que les plaintes de Prosper. Matilde n'avoit pû empêcher une réjoüissance publique, quand elle n'eût point été faite pour l'amour d'elle, puisque son Palais occupoit tout un côté de la place publique, & quand elle l'eût pû faire, elle ne l'eût pas dû, à moins que de se faire passer pour incivile & peu reconnoissante. Le seul Prosper trouvoit dans son faux raisonnement, qu'elle l'avoit cruellement offensé; & sa colere alla si loin, qu'il ne l'alloit non plus voir que s'il eût tout à fait rompu avec elle. La pauvre Princesse en étoit desesperée, & elle ne vit pas plûtôt ce Tyran des cœurs, qui étoit prêt d'entrer dans la chambre du Roi, qu'elle s'alla mettre en son passage:

Il la voulut éviter & passer outre ; elle le prit par le bras, & le regardant d'un œil capable de charmer tout autre que ce rude Maître, elle lui demanda ce qu'elle lui avoit fait pour la fuïr ainsi. Que ne m'avez-vous point fait, lui repartit brusquement ce Prince, & que pourrez vous jamais faire qui vous rende la reputation que vous avez perduë en souffrant les galanteries d'Hypolite ? Je ne puis ni les empêcher, ni l'empêcher de m'aimer, lui répondit Matilde ; mais je puis n'approuver pas, ni son amour ni les galanteries qu'elle lui fait faire : & il me semble, continua-t'elle, que je lui témoignai assez ouvertement combien elles me déplaisoient, quand je sortis de mon Balcon devant que les courses de bagues fussent finies.

Il falloit n'y avoir point entré, lui repartit Prosper, mais vous n'en sortîtes qu'à cause que vous vîtes bien sur le visage de tout le monde, qu'on trouvoit étrange que vous y eussiez voulu paroître: L'amour d'Hypolite vous avoit d'éja fait perdre la raison, & ses galanteries avoient déja prévalu sur les services que je suis capable de vous rendre. Matilde se récria là-dessus, & lui vouloit répondre, mais il ne lui en donna pas le tems, outre que la colere qui paroissoit sur son visage, se fit craindre à la Princesse, & lui ôta toute sa résolution. Quand vous n'étiez plus Maîtresse de Tarente, lui disoit-il, & que le Roi vous voulut faire arrêter, je voulois voir jusqu'où pouvoit aller vôtre lâcheté & vôtre imprudence, & si l'adversité étoit ca-

pable de vous faire faire une grande faute. Je ne me fis donc point de fète comme vôtre Galant, & je feignis même de n'être plus dans vos interêts. Hypolite cependant fit beaucoup de bruit, & vous servit peu, & vos affaires furent longtems desesperées. Vous fîtes alors quelques avances pour me faire revenir à vous, & ne fîtes pas ce qu'il faloit faire, puisque vous conserviez toûjours vôtre Hypolite. Vôtre maxime d'état avoit ses raisons. Vous tiriez tout ce que vous pouviez de ce Galant indigne, persuadée que quand vous vous en seriez défaite comme d'un inutile, je serois trop heureux de prendre sa place, & vous faisiez vôtre comte, que quand un procés vous feroit perdre Tarente, vôtre beauté vous rendroit, quand vous voudriez, Prin-

cesse de Salerne. Mais aussi-tôt qu'un Arrêt favorable a fait revivre vos esperances, vous avez changé la maxime d'état en maxime d'amour. Vous avez pensé qu'un jeune Gentilhomme ruiné vous seroit plus commode que moi : que vous épouseriez en un Prince de Salerne, un Maître autorisé par la coûtume & par les loix, & en Hypolite un esclave qui ne songeroit qu'à vous plaire. Imprudente Princesse, continua-t'il, vôtre Hypolite pauvre comme il est, oseroit-il aimer une riche Princesse, si elle ne lui avoit fait esperer d'en être aimé ? & sur une simple esperance auroit-il fait des dépenses si grandes qu'il en est ruiné, & si folles, qu'il a enrichi d'un seul present celui qui lui apprit de vôtre part que vous aviez gagné vôtre

procés. Et aprés tous ces témoignages que j'ai de vôtre infidélité & de vôtre imprudence, vous êtes assez vaine pour croire que je ne vous en aimerai pas moins. Soyez heureuse si vous le pouvez avec vôtre Hypolite, & ne croyez plus que je veüille être malheureux avec Matilde. Il la voulut quitter en achevant ces paroles, mais la Princesse l'arrêta encore, & pour la premiere fois eut la force de lui contredire. Prince ingrat ! lui dit-elle, une des plus grandes marques que je te puisse donner de ce que je t'aime encore, c'est de ne te haïr pas aprés les choses desobligeantes que tu me viens de dire. Elles sont plus contre toi-même, que contre moi, & je ne m'en puis mieux servir à ta confusion & à mon avantage, qu'en t'avoüant qu'elles

qu'elles sont vrayes. Oüi, continua -t'elle, Hypolite ma aimée; Hypolite n'a point craint pour me servir, la haine d'un Favori, & la colere d'un Roi; il me respecte, & il fait tout pour me plaire. Il m'a voulu proteger quand j'ai été abandonnée de tout le monde, & il est vrai encore qu'il s'est ruïné pour moi. Qu'as-tu jamais rien fait de semblable? Tu me diras que tu m'aimes: est-ce m'aimer, que de n'avoir pas même de la civilité pour moi; toi qui en dois à mon sexe quand tu n'en devrois pas à ma condition? Et cependant, quel Maître de mauvaise humeur à jamais traité plus indignement un Esclave, que tu m'as toûjours traitée, & qui l'auroit souffert d'une personne qui t'aimeroit autant que je t'aime? Non, non, Prince, tu n'as point sujet de te

plaindre, & tu devrois me sçavoir bon gré de ce que je ne me plains pas. Je fais bien davantage, j'avouë si tu veux des crimes que je n'ai point commis ; je ne verrai jamais Hypolite, & j'aurai pour lui de l'ingratitude, pour faire cesser celle que tu as pour moi. Enfin pour te devoir encore ton cœur, rien ne m'est difficile à faire ; ni rien d'impossible à vos beaux yeux, lui dit doucereusement le Prince en rajustant sa perruque : Ils m'ont ôté toute ma colere ; & pourvû qu'ils ayent toûjours pour moi leurs regards favorables, le trop heureux Prosper n'aimera jamais que la belle Matilde. L'amoureuse Princesse se paya de ce peu de fleurettes que lui dit son vieux Galant. En un lieu moins public, peut-être qu'elle se fût jettée à ses pieds, pour le remercier de lui avoir fait grace,

mais le tems ni le lieu ne lui permirent pas de lui répondre. Le Roi sortoit de sa chambre, elle pria Prosper de ne la point quitter quand elle lui parleroit, & il lui répondit en s'éloignant d'elle, qu'il ne faloit pas qu'on les vit ensemble, pour des raisons qu'il ne lui pouvoit dire. Elle vit bien qu'il craignoit de faire mal sa Cour, mais elle se trouva si proche du Roi, qu'elle n'eût pas le tems de reprocher à Prosper qu'il étoit meilleur Courtisan que véritable Amant. Elle se presenta au Roi, lui rendit ses respects, & lui fit son remerciement. Le Roi la reçût fort froidement, & ce qu'il lui répondit fût si équivoque, qu'on le pouvoit aussi-tôt expliquer à son desavantage qu'en sa faveur, mais les douceurs que lui venoit de dire Prosper l'a-

voient si fort satisfaite, que la derniere ingratitude qu'il venoit d'avoir pour elle en la refusant de l'accompagner à voir le Roi, ne fit aucune impression dans son esprit non plus que la mauvaise reception que le Roi lui venoit de faire; tant elle avoit de joye d'être remise dans les bonnes graces de son Amant imperieux. Ce jour-là même, elle fut visitée de tout ce qu'il y avoit de femmes de condition dans Naples, qui firent partie d'aller le lendemain à la chasse toutes à Cheval en habits de campagne, & avec des Capelines couvertes de plumes. Les plus galans de la Cour en étoient, & il ne faut pas demander si le Prince de Salerne qui étoit la galanterie même en fut aussi. Il fit bien plus, il voulut regaler sa Princesse, ce qui ne lui étoit point encore

arrivé. Il lui écrivit donc un Billet des plus doux, & lui envoya une Capeline, mais pour dire les choses comme elles sont, il en avoit ajusté lui-même les plumes dont il n'y en avoit pas une qui fût neuve. Je pense vous avoir déja dit qu'il étoit admirable en ses plumes : c'étoit en cela seul qu'il faisoit dépense, & ne laissoit pas d'y faire tous les ménages imaginables. Il diversifioit souvent ses plumes, transplantant les brins d'un bouquet à l'autre, & de vieilles qu'elles étoient, il les sçavoit faire paroître neuves avec autant d'art qu'eût pû faire le plus adroit Maître du métier. Je veux croire qu'afin qu'il ne manquât rien à son beau present, il employa à l'accommoder une bonne partie de la nuit. La Princesse le reçût comme s'il lui eût été envoyé du

Ciel, lui en fit plus de remercimens qu'il n'en méritoit, & lui promit par un Billet dont elle répondit au sien, qu'elle se pareroit toute sa vie de cette merveilleuse Capeline. Je ne vous dirai point comment se passa la chasse, je n'en ai jamais sçû les particularitez. Il est à croire que quelques Chevaux broncherent, que les plus galans des Cavaliers servirent d'Ecuyers aux Dames, que Prosper y déploya toute sa galanterie, & qu'il n'y eût que pour lui à parler, comme un grand diseur de rien qu'il étoit. Le plaisir que les Dames prirent à la chasse leur donna envie de se divertir encore le jour d'aprés, & pour changer de divertissement, elles firent dessein d'aller par mer à Pouzzol ? où la Princesse Matilde leur voulut donner la collation.

& la musique. Elles ne se parerent pas moins pour la promenade par eau, qu'elles avoient faites pour la chasse. Les Barques qui les porterent, eurent tous les ornemens qu'elles pûrent avoir ; elles furent tenduës de riches tapis, je ne sçai s'ils étoient de la Chine ou de Turquie, & on ne s'y assit que sur de Riches carreaux. Prosper y alla par terre, & seul de sa compagnie, pour faire l'homme à bonne fortune, ou peut-être le mélancolique ; car il s'en trouve qui le font par ambition. Il monta le plus beau de ses Chevaux ; s'habilla de son plus riche habit de campagne, & chargea sa tête de la dépoüille de plusieurs Autruches. La maison d'Hypolite étoit sur le chemin de Pouzzol, & proche de la Mer, & le Prince de Salerne avoit nécessairement à y paf-

ser. En la voyant, il lui monta à la tête une pensée de bravoure. Il sçût qu'Hypolite y étoit, & il mit pied à terre pour lui parler. Hypolite le reçût avec toute la civilité qui étoit dûë à sa condition, quoi qu'il n'en eût pas été abordé de même. Prosper lui fit un eclaircissement fort brutal, sur ce qu'il osoit faire le Galant d'une Princesse qui devoit être sa femme. Hypolite souffrit assez long-tems tout ce qu'il lui pût dire de fâcheux, & lui répondit avec toute la douceur imaginable, qu'il ne devoit pas s'offenser des galanteries que lui faisoit faire une amour sans esperance. Mais enfin, l'insolence de Prosper le força de s'emporter aussi, & il demandoit déja un Cheval pour s'aller battre contre lui, quand on leur vint dire que la mer étoit fort émûë, & que les Bar-

ques pleines de Dames que l'on voïoit du rivage, étoient en grand danger de se perdre contre la côte. Hypolite ne douta point que ces Dames ne fussent Matilde & sa compagnie, & il exhorta Prosper de courir au secours de leur commune Maîtresse. Il s'en excusa sur ce qu'il ne sçavoit pas nager, & qu'il étoit encore incommodé de la chûte qu'il avoit faite en courant la bague. Le genereux Hypolite détestant en son ame l'ingratitude de son Rival, courut ou plûtôt vola vers le rivage. Ses domestiques le suivirent; se jetterent dans la mer à son exemple, & à l'aide de quelques pêcheurs qui se trouverent heureusement le long de la côte, on sauva la vie à Matilde & aux Dames de sa compagnie. Leurs Barques s'étoient échoüées a cent pas du rivage, &

s'étant entr'ouvertes, Naples auroit pleuré ce qu'elle avoit de plus beau, sans ce secours venu si à propos. Hypolite fut si heureux, que Matilde lui dût la vie. L'amour qu'il avoit pour elle, la lui fit bien-tôt distinguer d'entre plusieurs Dames que les flots alloient jetter demi-mortes, contre des rochers qui bordoient le rivage. Tandis que les Pêcheurs & ses valets secoururent indifferemment les premieres personnes qu'ils trouverent, il saisit sa Princesse dans le tems qu'elle revenoit sur l'eau, & la tirant d'un bras & nageant de l'autre vers le rivage, le gagna heureusement, sans le secours de personne. Matilde se trouva plus mal de son naufrage, que les autres Dames qu'on avoit sauvées comme elle. Elles en furent quittes pour vo-

mir quantité d'eau sallée, pour changer d'habits & pour la peur, & dés le jour même, elles pûrent souffrir le Carrosse & retourner à Naples. Pour la Princesse de Tarente, elle fut long-tems sans connoissance, & fit long-tems douter de sa vie. Hypolite & sa sœur Irene en eurent tous les soins imaginables. Il envoya querir à Naples les plus experimentez Medecins, outre celui de la Princesse, & quitta sa maison entiere à Matilde, & à une partie de ses domestiques qui l'étoient venus trouver. Il se logea le mieux qu'il pût lui & son train, dans un hameau qui n'étoit guere éloigné de sa maison, d'où il envoyoit sans cesse demander des nouvelles de la Princesse, quand il ne pouvoit en aller aprendre lui-même. Pour Prosper, se sçachant fort bon gré de l'éclaircissement

qu'il avoit fait à Hypolite, il avoit laissé noyer Matilde & les autres Dames, sans s'en mettre beaucoup en peine, songeant peut-être, que puisqu'il n'étoit pas homme à les secourir, il devoit ôter à ses yeux un spectacle fâcheux, & aller doucement à Naples attendre le douteux évenement du naufrage, pour s'en réjoüir ou non, selon qu'il eût été heureux ou malheureux. Cependans Matilde secouruë de sa jeunesse & des remedes qu'on lui fit, reprit sa santé & sa beauté tout ensemble, fort satisfaite des soins d'Hypolite & de sa sœur, qui lui apprit adroitement la lâche indifference qu'avoit euë Prosper, pour le péril qu'elle avoit couru. Matilde n'en fit paroître ni sur son visage, ni dans ses discours aucune marque de ressentiment, soit que son

amour s'en rendit le maître, ou qu'elle eût la force de dissimuler. Une nuit qui préceda le jour qu'elle avoit fait dessein de quitter la maison d'Hypolite, & de retourner à Naples, elle ne pût s'endormir, & se fit donner de la lumiere & un Livre. Ses femmes étoient sorties de sa chambre pour dormir, ou pour faire autre chose, quand elle y vit entrer Prosper. On peut se figurer combien elle fut surprise de le voir à une heure si induë, & combien elle se tint desobligée d'une visite si peu respectueuse. Elle lui en parla avec quelque sorte d'aigreur. Prosper le prit d'un ton plus haut, & comme si cette Princesse se fût mise tout exprés en danger de se perdre, pour donner à Hypolite la gloire de la sauver, il lui reprocha son naufrage comme une tache à

ſon honneur, & comme une lâcheté, de ce qu'elle étoit dans la maiſon d'un homme amoureux d'elle, logée dans ſa chambre & couchée dans ſon lit. Matilde ne d'aigna pas lui faire voir combien ſes reproches étoient injuſtes ; mais elle lui en fit de ne l'avoir pas ſecouruë, & par une raillerie piquante ſe plaignit de ce qu'il ne ſçavoit pas nager, & de ce qu'il ſe ſentoit encore incommodé de ſa chûte. Proſper rouge de colere & de confuſion, s'emporta a lui dire des injures, & lui dit qu'il ne la verroit jamais, puis qu'auſſi-bien Roger le Favori du Roi lui offroit ſa ſœur, & avec elle tous les avantages qu'on peut trouver dans l'alliance d'un Favori. Matilde ne pût tenir contre une ſi terrible menace ; ſon eſprit s'en effraya ; l'amour s'y rendit maître

de l'indignation, & de fier qu'elle venoit de paroître, elle devint ſuppliante. Il s'amollit de ſon côté, quand il la vit humiliée au point qu'il la vouloit; & ſelon ſa coûtume la cajolla, & lui dit les mêmes douceurs qu'il lui auroit dû dire, ſi dans tous les démêlez d'amour qu'il avoit eus avec elle, il n'eût jamais ſorti hors du reſpect, & de la tendreſſe qu'il lui devoit. Il lui fit de nouvelles proteſtations d'amour, & à force d'en vouloir faire de trop grandes & de trop belles, il en fit d'impertinentes, juſqu'à lui ſouhaiter toutes ſortes d'adverſitez, pour témoigner la part qu'il y prendroit. Que n'êtes-vous encore mal en Cour? lui diſoit-il d'un ton paſſionné? que n'êtes-vous encore perſécutée de Roger? Que n'êtes-vous encore hors de

vôtre Principauté de Tarente ? Vous verriez de quelle maniere je vous fervirois auprés du Roi, avec quelle vigueur je prendrois vôtre querelle contre vos ennemis, & fi je craindrois de hazarder ma perfonne & tout mon bien, pour vous remettre dans ceux qu'on vous auroit ufurpez. Il n'eft pas néceffaire, lui dit alors la Princeffe, que je devienne plus malheureufe que je ne la fuis, afin que vous faffiez voir combien vous êtes géneреux, il ne feroit pas jufte que je miffe vôtre amour à de fi dangereufes épreuves. Ils en étoient là, quand des voix confufes & effroyables qui crioient au feu, les firent courir aux fenêtres, d'où ils virent tout le bas de l'appartement où ils étoient, vomiffant le feu & la fumée par les ouvertures des caves & des offices qui étoient

fous

ſous terre, & dans le même tems une épaiſſe fumée accompagnée d'étincelles ardentes commença d'entrer dans la chambre par l'eſcalier, & leur ôta l'eſperance de ſe ſauver par là, à quoi Proſper ſe préparoit déja. La Princeſſe toute effrayée le conjura de ne l'abandonner pas dans un ſi grand peril; & lui propoſa de ſe ſervir des draps & de la tapiſſerie, pour la décendre par les fenêtres. Le Prince auſſi effrayé qu'elle, lui dit qu'il n'en auroit pas le tems & meſurant déja des yeux la hauteur des fenêtres, & déliberant de quelle façon il ſe prendroit à ſe jetter dans la court, il dit nettement à Matilde, qu'en pareille rencontre, ſe ſauvoit qui pouvoit. Tu ne te pourras ſauver ſans moi, lui dit-elle avec beaucoup de réſolution, & je ne courrai ici aucun

peril, que le plus ingrat & le moins génereux de tous les hommes ne le partage avec moi. En achevant ces paroles, elle saisit Prosper, & l'indignation qu'elle avoit conçûë contre sa lâcheté, lui donna tant de force, que quelque effort qu'il fit, il ne se pouvoit débarasser de ses mains. Il en jura; il l'injuria; fut assez brutal pour la menacer de la battre ou de la tuer (on n'a pas sçû lequel des deux,) & enfin il auroit été homme à le faire, si dans le tems qu'il luttoit contre elle aussi rudement, & avec autant d'animosité qu'il auroit fait contre un haïssable ennemi, le génereux Hypolite ne fût entré dans la chambre. La Princesse le voyant, laissa Prosper en liberté, & s'approcha d'Hypolite, qui sans lui donner le tems de lui parler, la couvrit d'un drap moüillé qu'il avoit ap-

porté exprés, & l'ayant prise entre ses bras, se jetta comme un Lion avec sa proye à travers des flâmes, dont l'escalier étoit plein. Il fut assez heureux pour la mettre en lieu où elle n'avoit plus à craindre, & il fut assez génereux pour rendre le même service à son Rival. Il est bien vrai qu'il y brûla ses habits, & grilla ses cheveux & ses sourcils : mais qu'est-ce que des habits brûlez & des cheveux grillez à un homme dont le cœur est brûlé d'amour? Cependant que Matilde reprend ses esprits, que Prosper se sauve à Naples, sans même remercier son libérateur, son libérateur trop génereux voit brûler sa maison d'une furieuse maniere, & avec sa maison ses meubles & ses chevaux ; enfin tout ce que ses profusions lui avoient laissé.

Matilde s'en affligeoit, je ne dirai pas plus que lui ; car il ne s'en affligeoit gueres, mais comme si elle eût vû perir tout ce qu'elle eût eu de plus cher dans le monde. Elle croyoit lui avoir attiré un si grand malheur, & elle ne se trompoit pas. Son cousin Roger qui ne s'étoit reconcilié avec elle, que pour la perdre avec plus de facilité, avoit trouvé des ames venales entre les domestiques d'Hypolite, qui avoient eux-mêmes empli les caves de la maison de leur Maître de matieres aisées à se prendre, & qui avoient executé les ordres que Roger leur avoit donnez, de les allumer la nuit quand on seroit endormi. Cet injuste Favori ne faisoit point conscience de causer la ruïne d'un pauvre Cavalier, & même sa perte, pourvû qu'elle fût commune à

une parente dont il esperoit heriter, & comme s'il n'eût pas encore été satisfait de sa mort qui étoit indubitable, si son dessein eût réüssi, il voulut aussi rendre sa mémoire odieuse. Dans le tems que la maison d'Hypolite brûloit, Roger avoit conduit sa trahison avec tant d'adresse, que par l'ordre du Roi on étoit entré dans l'Hôtel de Matilde, & dans son cabinet qu'on avoit fait ouvrir, l'on avoit trouvé des lettres supposées qui paroissoient écrites au Duc d'Anjou, & qui la convainquoient d'avoir intelligence avec ce dangereux ennemi de l'Etat. Cette Princesse mal-heureuse reçût cette mauvaise nouvelle, dans le tems qu'elle envoyoit querir des Carosses à Naples pour s'y en retourner. Elle en fut fort troublée, & sans attendre davan-

tage, elle courut à Naples elle & tout son train à pied, & dans l'état du monde le plus pitoyable. Hypolite eût bien voulu l'accompagner, mais elle lui défendit absolument de le faire, craignant peut-être encore de déplaire à Prosper, & ainsi cet Amant miserable la vit partir, plus affligé du nouvel accident qui venoit d'arriver à sa Princesse, & de ne l'oser suivre, que de la perte de sa maison. Matilde ne fut pas plûtôt arrivée dans Naples, qu'elle y fut arrêtée. Elle demanda à parler au Roi, on le lui refusa. Elle envoya prier Prosper de la venir trouver, il fit le malade, & elle se trouva tout d'un tems aussi abandonnée de ses amis, que si elle eût été frappée de la peste. Le même jour, on lui commanda de la part du Roi de sortir de Na-

ples. Ses domestiques la quitterent lâchement ; ses créanciers la persecuterent sans respecter sa qualité, & elle fut réduite à une telle misere, qu'elle ne pût trouver ni un Carrosse de loüage, ni la moindre monture, pour se faire porter chez je ne sçai quel Prince d'Italie, qui étoit aprés Roger le plus proche de ses parens, & qui avoit toûjours été dans ses interêts contre Roger même. Abandonnée ainsi de ses amis dans la nécessité de toutes choses, & dans l'impossibilité de suivre un ordre si rigoureux, elle se réfugia dans un Convent où on ne la reçût qu'aprés en avoir eu la permission du Roi, à condition qu'elle en sortiroit la nuit même, Elle en sortoit donc déguisée & si secrettement, que l'amoureux Hypolite, quelques

diligences, & quelques exactes perquisitions qu'il pût faire, ne pût avoir la moindre lumiere du chemin qu'elle avoit pris. Il ne laissa pas de se mettre au hazard de la manquer, plûtôt que d'avoir à se reprocher qu'il ne l'eût pas cherchée. Cependant qu'il court, ou croit courir aprés elle, & qu'elle ne songe pas en lui, Prosper ne songe pas fort en elle. Il en parle comme d'une criminelle d'Etat, fait fort régulierement sa cour auprés du Roi & du Favori, & comme les occasions diverses donnent de divers desseins, il fait l'amoureux de Camille sœur de Roger, & prie le Roi de la lui faire épouser. Le Roi qui croit le parti avantageux pour la sœur de celui de tous ses Sujets qu'il aime le plus, en parle à son Favori, qui veut tout ce que veut son

son Maître. Cette sœur de Roger étoit une des plus belles Dames de Naples, & si elle avoit part dans la fortune de son frere, elle n'en avoit point dans ses mauvais desseins. On la consideroit à la Cour comme le meilleur parti du Royaume, & elle consideroit Hypolite comme le plus parfait Cavalier de son siecle, & peut-être qu'elle l'aimoit, ou du moins qu'elle l'eût aimé, si elle ne l'eût point vû si passionnément amoureux d'une autre. Le malheur de Matilde l'avoit si fort touchée, & elle étoit si genereuse, que si elle eût crû que c'eût été l'ouvrage de son frere, elle lui eût sans doute reproché une si grande méchanceté, & eût été la premiere à la détester. Elle prit si grande part dans la perte qu'avoit fait Hypolite, qu'au hazard de tout ce

qu'on en pourroit dire, elle l'alla chercher dans sa maison brûlée pour lui offrir de l'argent, & tout ce qui dépendoit d'elle. Elle y trouva sa sœur Irene, qui ne s'attendoit pas à sa visite, & moins encore aux offres qu'elle lui fit, de lui donner une retraite chez elle. Cette belle fille se sentit fort obligée à Camille, & se laissa emmener à Naples Qu'eût pû faire autre chose une jeune personne de son sexe & de sa condition, qui se trouvoit alors sans bien, sans esperance d'en avoir, sans maison, en un Païs où elle ne connoissoit presque personne que son frere, & encore pouvoit-on dire qu'elle ne l'avoit plus, puis qu'aussitôt qu'il eut appris que Matilde étoit hors de Naples, il avoit couru aprés elle comme un fou, sans sçavoir où elle étoit allée? Le jour mê-

me que Camille alla prendre Irene dans la maison de son frere pour l'amener chez elle, elle fut honorée d'une visite du Roi, qui lui presenta lui-même le galant Prince de Salerne, & toute sa galanterie. Camille qui avoit Hypolite dans la tête, reçût les offres de services que lui fit Prosper, avec autant de froideur qu'elle témoigna de ressentiment au Roi de l'extrême honneur qu'il lui avoit fait de la venir voir. La triste Irene lui tenoit compagnie, & toute affligée qu'elle étoit, parût telle aux yeux du jeune Roi, qu'il en devint amoureux. Son amour fut violente dés sa naissance. Il s'approcha d'elle avec autant de respect & de crainte que s'il eut été de sa condition, & qu'elle eût été de la sienne, il la cajola sur sa beauté, & cette aimable person-

ne ſans s'ébloüir ni ſe défaire, lui fit voir à la fois tant d'eſprit, de ſageſſe & de modeſtie, qu'il la conſidera dés lors comme un bien qui manquoit à ſa fortune. Il fut chez Camille auſſi long-tems qu'il y pût être, & le plaiſir qu'il y prit à entretenir Irene, fut d'autant plus remarqué de tout le monde, que ce jeune Roi avoit toûjours paru inſenſible à l'amour, & tres-indifferent pour les plus belles Dames de Naples. Irene étoit ſi charmante, qu'il étoit impoſſible de ne l'aimer pas, même aux ames les moins tendres, & les moins capables de juger de ſon mérite. Camille devant que de la connoître, avoit eu deſſein de la ſervir à cauſe de ſon frere, mais depuis qu'elle l'eût connuë, elle l'aima à cauſe d'elle-même. Elle crût facilement que le Roi

en étoit amoureux, parce qu'elle souhaita qu'il le fût, & loin d'en être envieuse, comme auroit fait toute autre belle personne, elle en eut une joye extrême. Elle felicita Irene sur sa grande conquête, & elle eût sans doute flaté la vanité, & les esperances d'une fille moins présomptueuse qu'elle: mais cette sage personne crût toûjours que le Roi avoit été avec elle plus galant qu'amoureux: qu'il n'avoit eu dessein que de se divertir, & qu'il ne songeroit peut-être plus à elle, quand il ne la verroit plus. Elle se trompoit: le jeune Roi ne fut pas long-tems éloigné d'elle, sans la trouver à redire, & son amour impetueuse ne lui permit pas d'être plus long-tems sans la voir, que jusqu'à la nuit même du jour qu'il étoit devenu amoureux d'elle.

Il dit donc au Prince de Salerne qu'il vouloit aller incognito à la mode d'Espagne galantiser Irene sous le balcon de Camille. Prosper fut ravi d'être confident des plaisirs de son Maître, & son compagnon dans une avanture amoureuse. Vray semblablement Roger eût été choisi pour cela, ou du moins eût été de la partie : mais ce même jour il avoit eu congé du Roi pour aller à Tarente, où une affaire importante l'appelloit. La nuit vint, & le Roi suivi de Prosper, armé comme lui à l'Italienne, c'est à-dire avec plus d'armes offensives & défensives qu'il n'en faut à un homme seul, se rendit sous le balcon de Camille qui en avoit été avertie par Prosper. Elle sçavoit trop bien faire sa cour, pour ne laisser pas au Roi la liberté d'entretenir sa

Maîtresse en particulier. Elle se retira donc à un autre balcon, quelque priere que lui fit Irene de demeurer auprés d'elle. Le Roi en fit des reproches à cette belle fille, lui dit qu'elle devoit du moins quelque complaisance à un Roi qui avoit pour elle quelque chose de plus. Je devrois tout à vôtre Majesté, lui répondit Irene, si je ne devois aussi quelque chose à moi-même, que je ne puis devoir à d'autres. Et que devez-vous à vous-même, lui demanda le Roi, que vous ne deviez pas à mon amour ? ne croire pas que vous en ayez pour moi, lui repartit-elle. Ha Irene ! s'écria le Roi, il n'y a rien de si véritable, ni rien que je ne fasse pour vous empêcher d'en douter. Si je la croyois telle que vous dites, j'aurois plus à me plaindre de vôtre

Majesté, qu'à lui en sçavoir bon gré. Quoi fille injuste! lui dit le Roi, une amour sincere comme la mienne vous peut-elle offenser? Elle honoreroit une grande Reine, lui repartit Irene, & feroit faire de mauvais jugemens de la sagesse d'une simple Demoiselle. Il est vrai dit le Roi, que vous n'étes pas Reine, mais qui mérite de l'être, la peut devenir. Je ne suis pas assez vaine pour esperer de mon merite un si grand changement en ma fortune, lui répondit Iréne, & vôtre Majesté est trop bonne, pour se divertir plus long-tems aux dépens d'une fille malheureuse. Belle Irene lui dit ce Prince amoureux, je vous aime autant que vous pourroit aimer l'Amant le plus passionné & le plus fidelle, & si ma bouche vous a bien-tôt appris ce que mes re-

gards & mes soûpirs ne vous faisoient pas comprendre assez vîte, ne croyez pas que j'aye voulu me dispenser par ma qualité de toutes les peines d'une longue servitude, & de tous les services & les soins que la plus belle fille du monde pourroit pretendre d'un Amant respectueux : mais un mal violent comme le mien, a eu besoin d'un prompt remede, & vous devez être satisfaite, ce me semble, quelque fiere ou scrupuleuse que vous puissiez être de ce qu'un Roi a eu peur de vous déplaire, en vous faisant une déclaration d'amour. Il lui dit plusieurs autres choses encore plus passionnées, que celui qui les écouta n'a pas retenuës, comme il fit ce que je viens de vous dire. Je laisse donc au Lecteur discret à se les imaginer ; car pour faire parler ce Roi de Naples

aussi tendrement qu'il fit, & pour n'affoiblir pas le sens de ses paroles, il faudroit être aussi amoureux qu'il fût, & il ne m'appartient plus de l'être. Irene lui répondit toûjours avec sa modestie accoûtumée, & sans se montrer trop ou trop peu aisée à persuader, elle se tira avec tant d'esprit d'une conversation si délicate, que le Roy en augmenta l'estime qu'il avoit pour elle, & la quitta plus amoureux qu'il n'avoit encore été. Depuis ce tems-là, il ne se passa point de jour qu'il ne visitât Camille & Irene, ni de nuit qu'il ne revint sous le balcon de cette fille, où il employoit toute son éloquence amoureuse à lui faire croire la passion qu'il avoit pour elle. Une nuit qu'il avoit défendu à ses Gardes de le suivre, il courut déguisé les ruës de Naples, suivi

du seule Prince de Salerne, & il y trouva tant de divertissement, que la plus grande partie de la nuit étoit passée, quand il approcha du balcon de Camille. Il en vit le poste occupé par deux hommes, ou du moins ils en étoient si prés, qu'ils n'eussent pas perdu la moindre parole de la conversation qu'il esperoit aller avoir avec Irene. L'un de ces hommes se separa de l'autre & entra dans la maison de Camille, & l'autre demeura dans la ruë. Le Roi attendit quelque-tems, pour voir s'il s'en iroit enfin, & lui laisseroit la ruë libre: mais remarquant qu'il ne bougeoit d'une place non plus qu'un Terme, il s'impatienta, & commanda à Prosper d'aller reconnoître cet homme fixe, & de l'obliger à se retirer. Le Prince de Salerne y

alla, faisant autant l'empêché que s'il eût été question d'achever une périlleuse avanture. Il alla droit à cet homme, qui se retira de devant lui. Prosper ne laissa pas de le vouloir joindre; l'autre hâta le pas, & voyant que Prosper en faisoit autant, il se mit en fuite, & le Prince de Salerne courut aprés, & le poursuivit jusqu'en une autre ruë. Le Roi cependant ne partoit pas de sa place, attendant que Prosper fût de retour, pour l'envoyer faire sçavoir à Camille & à Irene, qu'il les attendoit sous leur balcon, & il y a apparence qu'il rêvoit en ses amours; car un Amant ne fait jamais autre chose quand il est seul, lorsque cet homme qui s'étoit separé de celui que poursuivoit Prosper, & qui étoit entré chez Camille en sortit, & prenant le Roi

pour son camarade ; Calixte, lui dit-il, voilà ta dépêche ; le Commandant dans Cayette te fera donner un Vaisseau pour te porter à Marseille. Le Roi sans lui répondre, reçut un paquet de lettres qu'il lui presentoit. Calixte, ajoûta encore cet inconnu, le reste dépend de ta diligence, & tu tiens en tes mains la fortune du Duc d'Anjou ton Maître & le mien, Ha ingrat ! ha traître ! que machines - tu contre moi ? s'écria le Roi en mettant l'épée à la main. Roger ; car s'étoit lui, desesperé de s'être si mal-heureusement mépris, & par son desespoir rendu plus méchant qu'il nétoit, ne songea plus qu'à perdre la vie, & à la faire perdre à son Roi qui l'avoit tant aimé. Les reproches qu'il lui pouvoit faire de son ingratitude & de sa perfidie, lui

étoient aussi redoutables que les supplices qu'il lui pouvoit faire endurer. Il mit l'épée à la main presque en même tems que le Roi, qui le chargea avec tant de vigueur & de furie, que Roger, troublé du remors de son crime comme il étoit, fut long-tems réduit à se défendre. Enfin la rage dont il étoit animé, lui ayant fait reprendre ses esprits & ses forces, il se lança contre son Roi, qu'il ne consideroit plus que comme un ennemi, & par les efforts de desesperé qu'il fit contre sa personne sacrée, l'obligea à se défendre aussi. Mais les Rois qui peuvent être vaillans comme d'autres personnes, sont d'ordinaire assistez d'un génie plus fort que celui des autres hommes, Roger tout brave, tout furieux & tout desesperé qu'il étoit, n'eût

pû peut-être tenir long-tems contre son Roi irrité, quand le bruit du combat n'eût pas attiré au lieu où il se faisoit plusieurs personnes, qui eussent pû mettre en piéces ce détestable sujet qui osoit attaquer la vie de son Prince. De ses domestiques mêmes, & de ceux de Camille, furent des premiers à venir dans la ruë avec des lumieres, bien surpris de voir leur Maître aux prises avec le Roi. Le malheureux Roger ne vit pas plûtôt la lumiere qui l'exposa aux redoutables regards de son Prince, qu'il ne les pût supporter. Sa rage & sa valeur l'abandonnerent, & les armes lui tomberent des mains. Le Roi qui eut le plaisir de le voir blessé, aprés avoir eu besoin de toute sa valeur, pour s'empêcher de l'être de lui, le saisit lui-même, & le donna

àgarder au Capitaine de ses Gardes, qui avoit eu ordre de se tenir toute la nuit dans les avenuës de la maison de Camille, & qui venoit d'arriver à propos, suivi de ses Soldats. Prosper cependant avoit couru aprés son homme, qui fuïant devant lui à toutes jambes, avoit malheureusement rencontré tête pour tête les Archers du guet, qui cette nuit là suivant leur coûtume, marchoient par la Ville pour en empêcher les desordres. Il leur parût si étonné, & il se coupa si souvent dans ses réponses; qu'ils l'auroient toûjours arrêté comme ils firent, quand Prosper qui le poursuivoit l'épée à la main, & qui se fit connoître à eux, ne leur eût pas commandé de la part du Roi de le garder, & d'en répondre. Il retourna trouver le Roi, & s'il fut d'abord

d'abord étonné du grand nombre de flambeaux dont la ruë étoit éclairée, & de voir le Roi qu'il avoit laissé seul si bien accompagné, il le fut bien davantage, d'apprendre ce qui s'étoit passé entre le Roi & Roger, & de voir ce Favori que toute la Cour adoroit, détesté de tout le monde, & entre les mains des Gardes qui l'alloient mener en prison. Cette nuit-là le Roi ne vit point Irene, parce qu'il voulut éviter de voir Camille, qu'il envoya complimenter par Prosper, & l'assurer qu'il la distinguoit d'avec son frere, dont le crime ne diminuëroit point l'estime qu'il avoit pour elle. Irene lui écrivit en faveur de Roger, & fit pour obliger son amie, ce que les instantes prieres d'un Roi amoureux d'elle n'avoient pû encore obtenir. Dés

le jour d'aprés, Roger fut interrogé, & fut trouvé criminel de leze-Majesté, pour avoir eu intelligence avec le Duc d'Anjou, qui avoit encore un grand nombre de Partisans dans le Royaume. Il avoit été informé par eux de l'ambition sans bornes de Roger, & lui ayant fait offrir en mariage une Princesse de son sang, avec des avantages qu'il ne pouvoit pas esperer de la faveur du Roi son Maître, cet ingrat Favori manquant à sa foy & à son honneur, devoit recevoir les François dans Cayette & dans Castellamare, dont il étoit Gouverneur. Les Mêmes Juges qui le convainquirent de la trahison qu'il faisoit à son Roi, découvrirent aussi celle qu'il avoit faite à la Princesse de Tarente, & alors le Prince de Salerne qui l'avoit fuïe quand il l'a-

voit vüë en disgrace, pour courir aprés Camille qu'il voyoit en faveur, ne vit pas plûtôt le Roi se repentir des mauvais traitemens qu'il lui avoit faits, & se porter de lui-même à la remettre dans les honneurs & dans les biens qu'on lui avoit injustement ôtez, & même lui en préparer d'autres, que ce génereux Seigneur qui venoit de demander au Roi, Camille en mariage avec tant d'empressement, le conjura de l'en dispenser, de trouver bon qu'il prétendit encore à la possession de Matilde, & en attendant pria le Roi qui la vouloit faire chercher, de lui en laisser le soin, & de lui donner la commission de l'aller trouver où l'on auroit nouvelle qu'elle seroit, pour la ramener à la Cour. Le Roi avoit trop avant dans son esprit la belle Irene pour

ne songer pas à son frere Hypolite, & pour n'être pas en peine de ce que l'on n'en apprenoit aucunes nouvelles Il envoya des Couriers par toute l'Italie, qui avoient ordre de le chercher en cherchant Matilde, & quand ils l'auroient trouvé, de le faire revenir à Naples. Il esperoit par-là de témoigner à Irene combien ses interêts lui étoient chers, & combien il ressentoit le déplaisir qu'elle avoit de ne sçavoir pas ce qu'étoit devenu un frere qui lui étoit si cher. Cet amoureux Cavalier aprés avoir long-tems cherché avec grande diligence & grand soin sa Princesse exilée, sans la pouvoir trouver, se laissoit aller au hazard par tout où son cheval le vouloit conduire, ne s'arrêtant en pas un lieu; qu'alors que son cheval & celui de son valet mê-

me, qui ne prenoit pas tant à cœur que lui la quête de la Princesse de Tarente, avoient besoin de repos. Pour lui, il n'en prenoit non plus qu'un damné, & aprés avoir passé les jours entiers à soûpirer sur son cheval, il passoit les nuits entieres à se plaindre aux arbres & aux rochers, des rigueurs & de l'absence de Matilde, & à quereller les astres innocens qu'il voyoit souvent briller à sa grande commodité, puisqu'il choisissoit la plûpart de ses gîtes en pleine campagne, & à Ciel découvert. Un jour que la tristesse l'occupa si fort, qu'il ne songea pas que son valet & ses chevaux ne se repaissoient pas comme lui de pensées amoureuses, il se trouva au coucher du Soleil auprés d'une Hôtellerie solitaire, qui avoit plus la mine d'être

un rendez-vous de Bandits, & un coupe-gorge, qu'une retraite de voyageurs. Hypolite passoit outre; car les Amans sont infatigables, quand son valet l'avertit que leurs chevaux n'en pouvoient plus de lassitude & de faim, sans parler de lui-même, qui avoit grand besoin aussi de manger & de se reposer. L'Amant desesperé voulut donc mettre pied à terre, mais l'Hôte qui étoit sur le pas de sa porte avec sa femme & un homme de mauvaise mine, qui paroissoit une maniere de Soldat, lui dit fort rudement qu'il n'avoit pas de chambre à lui donner, & que les siennes étoient pleines aussi-bien que ses écuries. Hypolite consentoit assez à n'être pas logé, dont son valet se desesperoit, quand le Soldat qui accompagnoit l'Hôte, aprés lui avoir

parlé à l'oreille, dit à Hypolite en Calabrois, qu'il n'avoit qu'à décendre, qu'il donneroit de bon cœur sa chambre pour loger un si brave Cavalier qu'il s'embloit être : & sur la difficulté que fit Hypolite d'accepter une offre si courtoise, l'Hôte même qui venoit d'être si rude, lui alla tenir l'étrier pour l'aider à décendre, avec un visage radouci, qui témoignoit bien l'ame interessée du personnage. Hypolite s'arrêta donc dans l'Hôtellerie. Il ne voulut point manger, & ayant seulement bû un verre d'eau (car l'amour altere) il alla promener dans un lieu propre à entretenir sa tristesse qu'il avoit remarqué auprés de l'Hôtellerie. Son valet cependant se mit à table avec l'Hôte, sa femme, & le civil Calabrois, qui avoit si obligeamment

cedé sa chambre à Hypolite. Il mangea comme un homme affamé, & ne but pas autant qu'il le pouvoit faire, afin de pouvoir aller faire souvenir son Maître de se venir coucher, ce qu'il étoit homme à oublier. Il l'alla chercher entre des rochers, où il le trouva s'excitant lui-même à la tristesse par la pensée du mauvais état de ses affaires & de son amour, & le ramena dans l'Hôtellerie, où on lui donna une méchante chambre, dont les lits étoient encore plus méchans, & dont la cloison recevoit le jour & le vent de tous les côtez. Hypolite se jetta tout habillé sur un lit, & son valet sur un autre, où il dormit à donner envie à son Maître qui ne dormoit point: mais un Amant se reprocheroit une bonne nuit comme une mau-
vaise

vaise action. Il n'y avoit pas long-tems que tout le monde étoit couché dans l'Hôtellerie, & que toute sorte de bruit y avoit cessé, quand des gens de cheval en troublerent le repos, & frapperent à la porte comme des personnes qui avoient impatience d'entrer. L'Hôte qui s'étoit levé au grand bruit qu'ils avoient fait, les reconnut & leur ouvrit bien-tôt la porte. A quelque tems de-là, Hypolite oüit ouvrir une chambre voisine de la sienne, dans laquelle plusieurs personnes entrerent, dont les unes en sortirent aussi-tôt & les autres qui y demeurerent, parlerent quelque fois ensemble. Les affaires particulieres d'Hypolite ne lui laissoient pas grande curiosité pour celles d'autrui, il n'eût point prêté l'oreille à ceux qu'il enten-

doit parler, s'ils n'eussent haussé la voix de tems en tems, & ne lui en eussent fait remarquer une qu'il crût ne lui être pas inconnuë. Il écouta ces personnes qui parloient sans bien oüir ce qu'elles disoient, & enfin il entendit distinctement ces paroles: Oüi, ma chere Julie, je te le dis encore, peu de personnes de ma condition ont été plus maltraitées de la fortune que moi. Elle me suscite des disgraces sans exemple, mais quelques grandes & fâcheuses qu'elles soient, elles me sont moins sensibles que l'ingratitude, dont le plus lâche de tous les hommes a payé l'inclination que j'avois à l'aimer, & cette ingratitude qu'on a euë pour moi, m'est encore un moindre déplaisir que celle que j'ay euë pour un autre: je me le reproche sans cesse à moi-mê-

me, & j'en reſſens des remords plus cruels mille fois à mon ſouvenir, que toutes les pertes que je viens de faire, & toutes les miſeres qui m'accablent. Une autre perſonne qui prit la parole parla ſi bas, qu'Hypolite n'oüit plus rien que quelques mots ſans ſuite, qui étoient ſouvent interrompus par des ſoûpirs. Il ſe leva de deſſus ſon lit, & s'approcha de la cloiſon qui ſéparoit les deux chambres, mais le bruit qu'il fit fut oüi de ceux qu'il vouloit écouter, & leur converſation ceſſa, non pas les ſoûpirs de cette perſonne affligée, dont la voix lui avoit ſemblé celle de Matilde. On peut ſe figurer qu'il eut grande impatience de ſçavoir s'il ne ſe trompoit point : pour aller donc s'éclaircir d'un doute ſi important, il étoit prêt de ſortir

de sa chambre, quand tout à coup la porte s'en ouvrit, & à la lumiere d'une Lanterne sourde, il vit entrer quatre hommes l'épée à la main, entre lesquels il remarqua le soldat Calabrois & le Maître de l'Hôtellerie. S'il fut surpris de voir ces hommes dans sa chambre qui n'avoient pas la mine d'y venir avec un bon dessein, ces hommes ne le furent pas moins de ne le trouver pas endormi, comme sans doute ils l'avoient esperé. Hypolite mettant aussi la main à l'épée, leur demanda ce qu'ils cherchoient dans sa chambre à telle heure & en tel équipage, & il ne les vit pas plûtôt se mettre en posture de l'attaquer au lieu de lui répondre, qu'il les chargea le premier d'une vigueur & d'une adresse si extraordinaire,

qu'en un moment il les fit sortir de sa chambre à grands coups d'épée. Son valet cependant s'éveilla, courut où le bruit l'appella, & voyant son Maître attaqué de tant d'ennemis, le secourut avec beaucoup de valeur, dans le tems qu'ayant déja blessé tous ceux qui l'avoient attaqué, & il étendit le plus dangereux à ses pieds. Ces hommes se défendoient en desesperez, mais quand ils auroient été en plus grand nombre qu'ils n'étoient, ils n'auroient pû résister au vaillant Hypolite, secondé d'un valet aussi courageux qu'étoit le sien. Il tua encore un de ses ennemis, & les deux qui restoient prirent la fuite. Le dépit d'avoir été blessé légerement en un bras, l'emporta aprés eux, & il y a apparence qu'il en eût délivré le monde comme il avoit

fait des autres, si dans l'épouvante où étoient ces méchans hommes, ils n'eussent conservé assez d'esprit & de précaution, pour franchir presque d'un seul saut tout l'escalier, & en fermer la porte aprés eux. Hypolite fut occupé à l'enfoncer un assez long espace de tems, ce qui donna celui de se sauver aux deux assassins, qu'il tâcha en vain d'attraper suivi de son valet. Enfin il revint dans l'Hôtellerie. Il courut à la chambre où il croyoit avoit oüi parler Matilde; il la trouva ouverte, & n'y vit personne, aussi-bien que dans tout les endroits de la maison, qu'il visita avec autant de soin que d'inquiétude. Fulvio, disoit-il, à son valet, j'ai oüi parler Matilde, je l'ai reconnuë à sa parole, & il n'y a qu'un malheureux comme je

ſuis, qui auroit manqué de la trouver aprés l'avoir euë ſi proche de ſoi. Il rediſoit enſuite à Fulvio les paroles qu'il avoit oüi dire à Matilde ; il les expliquoit à ſon avantage, comme il avoit quelque raiſon de le faire, & au lieu de s'en conſoler, il en augmentoit ſon affliction, ſe perſuadant que la fortune ne lui avoit fait oüir la voix de Matilde, que pour lui rendre plus ſenſible le déplaiſir de ne l'avoir point vûë, & de ne ſçavoir ce qu'elle étoit devenuë. Il alla chercher cette Princeſſe dans tous les lieux d'alentour, & il fut aſſez fou pour la revenir chercher dans toute l'Hôtellerie, où il retrouva par tout une grande ſolitude, ſi ce ne fut dans l'Ecurie, d'où Fulvio tira quatre Chevaux outre le ſien & celui de ſon Maître,

Hypolite quitta cette Hôtellerie l'homme du monde le plus inconsolable : Fulvio lui proposa d'emmener les chevaux de leurs assassins, comme étant gagnez de bonne guerre, & lui representa que peut-être ils trouveroient Matilde, & qu'ainsi ils auroient dequoy la monter. Hypolite n'oüit pas ce qu'il lui dit, ou ne daigna pas lui répondre, tant ses tristes pensées le tenoient occupé. Fulvio prit le silence de son Maître pour un consentement, & ayant attaché ces quatre Chevaux à la queuë des uns des autres, les toucha devant le sien, peut-être pour les vendre à la premiere occasion. Ils marcherent une partie du jour sans qu'Hypolite ouvrit la bouche à toutes les questions que lui fit Fulvio pour le divertir de sa tris-

reſſe : ils s'égarerent & s'engagerent dans une longue ſuite de rochers ſteriles, qui étoient eſcarpez du côté du rivage de la mer, dont ils n'étoient pas loin, & qui aboutiſſoient à une plaine ſabloneuſe. Dans ces rochers, en un lieu où la mer s'avançoit dans la terre, ils tomberent au ſortir d'un détour dans une troupe de Païſans armez de toutes ſortes de bâtons &.d'armes, qui furent d'abord ſurpris de la vûë inopinée de deux hommes de cheval, ſuivis de tant de Chevaux ſans Cavaliers ; mais les voyant en ſi petit nombre, & rendus plus aſſurez par le leur qui montoit à plus de cent hommes, ils environnerent tumultuairement ceux qui venoient peut-être de les effrayer, & dreſſerent contre eux la pointe de leurs

armes roüillées. Les uns crioient qui va là ? les autres qui vive ? les autres tuë, & les autres qui êtes-vous ? Hypolite n'eût pû répondre à tant de demandes qu'on lui faisoit à la fois, & quand il l'eût pû, cette troupe confuse qui faisoit un bruit de diable, ne l'auroit pas oüi. Enfin un vieillard d'assez bonne mine, qui fit voir aprés qu'il leur commandoit (car alors il n'en paroissoit rien) à force de crier, dont il lui en coûta une fâcheuse toux, & même à force de battre, les fit cesser de parler haut, non pas de murmurer ensemble : Il demanda paisiblement à Hypolite qui il étoit, & ce qu'il cherchoit en un lieu si solitaire & si éloigné du grand chemin. Hypolite lui dit qu'il étoit un Cavalier Napolitain, & qu'il s'étoit égaré dans le che-

min d'Ancone : Il demanda à son tour au Chef de ces hommes armez à la hâte, à quel dessein il avoit assemblé tant de monde, & il apprit de lui que les Galeotes de Maures qui couroient la côte, avoient mis à terre un grand nombre de soldats qui avoient pillé quelques lieux voisins de la mer, & qui par la facilité qu'ils y avoient trouvé, & plus encore par l'ardeur de voler, étoient imprudemment entrez dans le Païs. Il ajoûta que la plûpart de ces hommes qu'il voyoit sous les armes en avoient été volez, & s'étoient résolus sous sa conduite de les attendre & de les combattre, quand ils reviendroient chargez d'Esclaves & de butin d'un Village qu'apparemment ils étoient allez piller ; qu'ils avoient de nécessite à tomber dans leurs

mains, n'y ayant que ce seul passage de la mer à la terre, & que la perte des biens ne portoit pas tant ces Païsans à ce hardy dessein, que celle de leurs femmes & de leurs enfans. Hypolite leur offrit d'exposer sa vie pour eux, & on le prit au mot. Le vieillard lui ceda le commandement qu'il accepta, & y fit consentir ses compagnons, à qui la mine guerriere d'Hypolite fut de bon présage. On monta des quatre Chevaux que le prévoyant Fulvio avoit amenez de l'Hôtellerie, quatre des plus apparens dont le vieillard en fut un. Hypolite partagea ses hommes en trois troupes : il en mit une entre des rochers, où ils ne pouvoient être apperçûs de leurs ennemis, avec ordre de n'en sortir pour combattre, que quand ils seroient

aux mains avec eux : il en posta une autre dans un chemin étroit qui conduisoit à la mer, pour en empêcher l'abord aux Infideles, & se mit avec ses hommes de Cheval à la tête de la troisiéme, exhortant ses gens à bien faire & à se mêler d'abord avec leurs ennemis pour les empêcher de se servir de leurs fleches. A peine achevoit-il de donner ses ordres, aprés avoir posté ses gens, que les ennemis parûrent au nombre de cent cinquante hommes : ils faisoient marcher au milieu d'eux plusieurs Chevaux chargez de butin, & de femmes & d'enfans qu'ils avoient faits esclaves. Comme des soldats aguerris qu'ils étoient, ils ne s'effrayerent point de voir Hypolite & sa troupe venir à eux, ou peut-être ils mépriserent un si petit nombre. Je

ne m'arrêterai point à vous décrire un combat de Corsaires Maures & de Païsans ramassez, quoy que les actions de valeur qu'Hypolite y fit, ayent bien merité d'être décrites. Je vous dirai donc seulement que ses ordres furent si bien executez, que les fléches des Maures furent renduës inutiles par la promptitude dont il les chargea, qu'il commença leur défaite par la mort de leur Chef, & l'acheva par celle des plus vaillans des Maures. Les Païsans acharnez firent main basse autant sur ceux qui se deffendirent jusqu'au dernier soûpir, que sur ceux qui rendirent les armes, quelque peine que prit Hypolite de faire cesser le massacre. Les morts furent regrettez autant que le permit la joye commune, & les blessez banderent leurs playes. Hypolite re-

çût mille loüanges & autant de remercimens de ces pauvres gens qui croyoient n'avoir vaincu que par lui. Et dans le tems qu'il refusoit les plus riches dépoüilles des ennemis qu'ils lui offrirent, & qu'il se deffendoit d'aller chez eux pour s'y reposer aprés sa victoire & y être regalé, Fulvio lui amena deux femmes habillées en Pelerines, dont l'une n'eût pas plûtôt ôté de dessus sa tête un grand chapeau qui lui cachoit le visage, qu'il la reconnut pour sa maîtresse Matilde. Il décendit, ou plûtôt il se précipita de son Cheval en bas, & s'alla jetter aux pieds de cette Princesse qui l'embrassa avec des marques de tendresse qu ne tenoient rien de ces procedez desobligeans, que la tyrannie du Prince de Salerne lui

avoit autrefois fait avoir pour Hypolite. Ce fidéle Amant ne pouvoit trouver des façons de parler aſſez fortes pour bien exprimer à Matilde la joye qu'il avoit de l'avoir trouvée : jamais il ne parla avec moins d'éloquence, & jamais il n'eût pû mieux perſuader ce qu'il vouloit, qu'il fit alors par le deſordre de ſon eſprit, & en ne ſçachant quaſi ce qu'il vouloit dire. Il douta quelque tems s'il apprendroit à Matilde les peines qu'il avoit priſes à la chercher, tant ſon extrême modeſtie le rendoit reſervé à ne faire pas valoir ce qu'il faiſoit de loüable : il lui fit pourtant enfin le fidéle recit de ſes avantures, depuis qu'il avoit quitté Naples pour la chercher, & n'oublia pas ce qui lui étoit arrivé dans l'Hôtellerie, où il croyoit l'avoir

oüie parler. Matilde lui témoigna beaucoup de ressentiment de ces dernieres obligations qu'elle lui avoit, & lui dit qu'elle croyoit lui devoir l'honneur & la vie, puisqu'on devoit la défaite des Maures à sa valeur & à sa conduite : Elle lui avoüa que c'étoit elle qu'il avoit euë si prés de lui dans l'Hôtellerie; lui promit de lui conter par quelle avanture elle y avoit été menée, & de lui apprendre le recit des siennes, quand ellé en auroit le tems & qu'elle le pourroit faire sans témoins. L'autre femme habillée en Pelerine qui accompagnoit Matilde, étoit une de ses femmes de chambre appellée Julie, qui seule de ses domestiques avoit été assez fidéle à sa Maîtresse pour vouloir suivre sa fortune, & avoir part dans tout ce qui lui

pourroit arriver. Il est à croire que Fulvio & elle se réjoüirent de leur côté de l'heureuse rencontre, & je veux croire en mon particulier, qu'ils s'entredirent de belles choses & déployerent leur éloquence subalterne (si j'ose ainsi dire.) Les Païsans vainqueurs, qui furent témoins de la reconnoissance d'Hypolite & de Matilde, redoublerent leurs offres à Hypolite, qui ne fit plus difficulté de les accepter à cause de la Princesse. Le vieillard entr'autres, dont je vous ai déja parlé, qui avoit mené les Païsans à la guerre devant qu'Hypolite les eût rencontrez, le pria & Matilde aussi, qu'il eût l'honneur de les loger, ce qu'ils lui accorderent. Il fit partir en diligence un de ses fils pour donner ordre à les bien recevoir dans une maison

aſſez commode qu'il avoit dans le prochain Village. On ſe prépara au départ. Matilde & Julie furent montées ſur les meilleurs Chevaux qu'on trouva. Entre pluſieurs femmes qu'on délivra des mains des Maures, Fulvio en remarqua une qu'il crût avoir vûë quelque part, & qui évitoit ſes regards comme ſi elle l'eût connu, & n'eût pas voulu en être connuë. Enfin il s'approcha d'elle, & la reconnût pour la même femme de leur Hôte qui avoit voulu les aſſaſſiner. Il alla avertir ſon Maître, aprés avoir prié quelques-uns des Païſans de la garder. On arriva dans le Village au commencement de la nuit. Hypolite & Matilde furent reçûs chez le vieillard qui devoit être leur Hôte avec tout le bon viſage de perſonnes infiniment obligées,

& qui veulent faire paroître beaucoup de reconnoiſſance. Les Païſans du Village ſe retirerent dans leurs maiſons pour aller ſe réjoüir de leur victoire, & ceux des lieux plus éloignez en prirent le chemin. Hypolite fit venir devant lui la femme de l'Hôte que Fulvio avoit fait arrêter, & ſur la moindre menace qu'on lui fit de la mettre entre les mains de la Juſtice, elle avoüa que leur Hôtellerie étoit un rendez-vous de Bandits & de Voleurs; que ſon mari avoit intelligence avec tous ceux du Païs, & qu'il n'avoit d'abord refuſé à Hypolite de le loger, qu'à cauſe que cette nuit-là, il attendoit un inſigne Voleur camarade du Calabrois qu'il avoit vû dans l'Hôtellerie, pour conferer enſemble ſur un vol qu'ils vouloient fai-

re. Elle apprit encore à Hypolite que son Cheval & son équipage avoient donné dans la vuë au Calabrois, & que c'étoit pour le voler la nuit même que ce Voleur, aprés avoir parlé à l'oreille à son mari, & l'avoir fait changer d'avis, avoit cedé sa chambre à Hypolite. L'Histoire ne dit point ce que l'on fit de cette femme aprés qu'on eût appris d'elle ce qu'on en vouloit sçavoir. Hypolite & Matilde firent manger avec eux, pour mieux cacher leur condition, fulvio & Julie, le vieillard & toute sa famille. Aprés le repas (je ne sçai s'il fut bon ou mauvais) Matilde ne voulut pas laisser plus long-tems Hypolite dans l'impatience de sçavoir ses avantures, & d'apprendre par quelle rencontre elle s'étoit trouvée dans l'Hôtellerie, & en-

fuite au pouvoir des Maures. Aprés, lui dit-elle, que l'on m'eût commandé de la part du Roi de fortir de Naples, & que par le grand credit de mes ennemis, on ne me donna que la nuit pour me mettre en état d'obéir à un ordre si rigoureux, j'implorai l'assistance de ceux de la Cour que je croyois avoir obligez à être mes amis, & j'éprouvai qu'ils ne l'avoient jamais été que de ma fortune. J'eus encore plus sujet de me plaindre de mes Domestiques qui m'abandonnerent tous, à la reserve de Julie. Elle avoit un frere dans Naples qui fut assez génereux pour quitter sa famille à la priere de sa sœur, & me vouloir conduire où j'avois dessein de me retirer. Ce fut par sa diligence que dés la nuit même qu'on m'ordonna de sortir de

Naples, je fus en état de partir devant que le jour parût. Nos habits de Pelerins de Lorette nous rendirent méconnoissables aux portes de la Ville. Je fis ce jour autant de chemin qu'en pouvoit faire une jeune personne de mon sexe qui n'étoit pas accoûtumée à marcher, & nous continuâmes plusieurs jours nôtre voyage sans avoir de mauvaises avantures. Hier, un peu devant la nuit, nous fûmes rencontrez dans un passage étroit par trois hommes de cheval qui avoient fort mauvaise mine. Je voulus les éviter, & je le fis avec tant de précipitation & si malheureusement, que le pied me manquant en un endroit du chemin un peu élevé, je tombai dans les pieds des Chevaux de ces hommes qui alloient fort vîte.

Un grand chappeau qui me cachoit le visage s'ôta de ma tête : ma coëffure se défit, & mes cheveux que j'ai fort grands & en quantité, s'épandirent sur mon visage & sur une partie de mon corps, qui en fut toute couverte. Mon malheur voulut que ces hommes trouverent en moi quelque chose qui ne leur déplût pas. Ils parlerent ensemble, mirent pied à terre, l'un se saisit de Julie, l'autre de moi, & le troisiéme s'opposa au frere de Julie qui s'étoit mis en devoir de nous défendre, & que nous vîmes bien-tôt aprés tomber percé d'un grand coup d'épée. Aprés les malheurs qui me sont arrivez, & qui d'une Princesse apparemment heureuse, m'ont renduë la personne du monde la plus misérable, j'ai sujet de croire que

toute la prudence & toute la précaution humaine ne peuvent rien contre la fortune. Il la faut laiſſer faire, & croire que ſon inconſtance qui nous a fait ſentir ſa haine lorſque nous en devions être le plus à couvert, nous pourra reprendre en amitié lorſque nous l'eſperons le moins. Auſſi me ſuis-je reſignée, continua Matilde, à tout ce que le Ciel voudra faire de moi, & c'eſt avec cet eſprit-là que lorſque je me vis arrêtée par ces hommes inconnus, je ne me fis point faire de violence pour monter un de leurs Chevaux, puiſqu'ils m'y auroient montée par force, & que pour être entre leurs mains, la mort m'en pourroit tirer auſſi-tôt que leur inſolence m'obligeroit à ce dernier remede. Julie à qui la perte de ſon frere faiſoit jetter de

hauts cris, se laissa emmener à mon exemple, sans cesser pourtant de s'affliger. Nous arrivâmes la nuit dans l'Hôtellerie où vous m'oüîtes parler. Vôtre combat entre ces Voleurs nous troubla d'abord extrêmement, mais quand vous les eûtes poussez hors de l'Hôtellerie, & que nous n'entendîmes plus de bruit, nous sortîmes Julie & moi de la Chambre où nous étions. La solitude que nous trouvâmes par tout, nous fit prendre résolution de nous sauver par la porte d'un jardin qui se trouva ouverte, la crainte d'être reprises nous fit aller bien-vîte. Nous marchâmes toute la nuit & une partie du jour, jusques à tant que l'ardeur du Soleil & nôtre lassitude nous arrêterent entre des rochers qui sont proches d'ici, où nous trou-

vâmes de l'ombrage, & où nous fûmes trouvées endormies par les Maures que vous avez défaits. Matilde acheva le recit de ses avantures par de nouvelles protestations qu'elle fit à Hypolite, de n'oublier jamais tout ce qu'il avoit fait pour elle. Elle ne lui fit pas confidence du lieu où elle se vouloit retirer, & il ne la pria point de la lui faire. C'étoit chez quelqu'un de ces petits Princes d'Italie dont ce Païs-là abonde, car qui a de l'argent y devient Altesse. Il me seroit aisé d'en choisir un à ma fantaisie, puisque l'Histoire ne nomme point celui chez qui elle se retira : mais son nom ne feroit nulle beauté dans mon conte. Hypolite s'offrit de la conduire où elle avoit dessein d'aller; elle ne le voulut jamais permettre,

& fut pourtant forcée par les inſtantes prieres du Cavalier officieux de prendre ſon valet Fulvio, & des Chevaux pour elle & pour Julie. Je n'attendrirai point le Lecteur du triſte adieu que lui dit Hypolite. Je la laiſſerai aller à Ancone, où elle vendit quelques pierreries, & ramenerai le pauvre Hypolite aux maſures enfumées de ſa maiſon brûlée, où il arriva ſans argent, & n'ayant pour tout bien que le Cheval qu'il montoit. A peine y mettoit-il pied à terre, qu'il rencontra un Gentilhomme Napolitain, qui alloit au hazard chercher Matilde, comme beaucoup d'autres que le Roi avoit envoyez par toute l'Italie tâcher de la trouver. Il apprit de lui la diſgrace de Roger, de quelle maniere l'innocence de Matilde avoit été re-

connuë, les ordres que le Roi avoit donnez pour la faire chercher, & tout ce qui s'étoit passé dans Naples depuis qu'il en étoit sorti, à la reserve de l'amour violente que le Roi avoit pour la belle Irene qui étoit connuë de tout le monde, & dont ce Cavalier lui fit un secret par un excés de discretion, ou je ne sçai pas pourquoi. Vous pouvez penser qu'Hypolite génereux comme il étoit, & aimant Matilde plus que soi-même, eût une extrême joye d'apprendre un si grand changement en sa fortune, quoi qu'en même tems il apprit que la sienne n'en étoit que plus malheureuse, ce Cavalier lui ayant assuré que le Roi avoit promis à Prosper de lui faire épouser la Princesse aussi-tôt qu'elle seroit de retour à Naples. Cette dernie-

re nouvelle empêcha le malheureux Hypolite de retourner à la Cour ; lui fit haïr sa vie, & lui fit si bien éviter l'abord de toutes sortes de personnes, qu'il fut le dernier du Royaume, à sçavoir que sa sœur y étoit considérée comme celle qui regnoit absolument sur les volontez du Roi. Matilde cependant ne se trouvoit point, & quoi que le Gentilhomme qu'avoit rencontré Hypolite allât à Ancone, où il lui dit qu'il l'avoit laissée, il n'en pût apprendre aucunes nouvelles, quelque diligence qu'il pût faire. Il courut un grand bruit de la mort de cette Princesse dont on conta même les circonstances, & ce bruit vint jusqu'à Hypolite qui en fut malade à l'extrémité. Enfin son corps reprit un peu ses forces malgré son esprit malade. Il se promenoit

quelquefois à Cheval le long du rivage de la mer, & ce fut en une de ces triſtes promenades qu'aprés avoir fait pluſieurs réflexions ſur les malheurs de ſa vie, il ſe réſolut de l'aller finir dans la guerre que les Princes Grecs avoient alors à ſoûtenir contre les Turcs, qui de l'Aſie commençoient déja à s'étendre dans l'Europe. Matilde enfin fut trouvée, & Hypolite en fut ſi aiſe, qu'il donna ſon Cheval, le ſeul bien qui lui reſtoit dans le monde, à celui qui lui en dit la nouvelle. Le jour même ſon valet Fulvio le revint trouver, & fut bien étonné de voir ſon Maître extraordinairement triſte, & en fort mauvais équipage, en un tems où l'on ne parloit par toute l'Italie que du grand pouvoir que ſa ſœur Irene avoit ſur le Roi, & de l'amour qu'il avoit pour elle. Il aprit

à Hypolite le nom du Prince chez qui Matilde s'étoit retirée, de quelle maniere Prosper étoit venu la trouver de la part du Roi pour la ramener à Naples, & suivant la bonne coûtume des valets, de se hâter toûjours d'apprendre une mauvaise nouvelle à leurs Maîtres, il exagera au sien la joye que Matilde avoit fait paroître en voyant Prosper, & les témoignages d'affection qu'elle lui avoit donnez. La passion qu'elle a pour lui, ajoûta ce valet indiscret, a été jusques-là, qu'elle a arboré de nouveau cette vieille Capeline de plumes, dont son Prosper lui fit autrefois present, qu'il lui avoit si souvent reprochée, & qui étoit si connuë dans Naples par les railleries que toute la Cour en fit. Je ne sçai, continua-t'il, où diable elle

l'avoit mise, pour la retrouver si à propos, & il faut croire qu'elle lui étoit bien chere. Le bon Fulvio s'emporta ensuite à pester contre la Princesse de Tarente avec trop d'âpreté ; mais Hypolite le fit taire, & peut-être qu'il l'eût batu, s'il eût continué à n'en parler pas avec tout le respect qu'il lui devoit. Fulvio dit encore à son Maître que la Princesse le prioit de venir au devant d'elle. Quoi, s'écria Hypolite, ne m'afflige-t'elle pas assez en ne m'aimant pas, sans vouloir aussi m'affliger en me faisant voir combien elle en aime un autre ? & veut-elle caresser Prosper devant moi, pour lui donner le plaisir de me voir mourir de douleur, comme si ma mort seule manquoit à leur félicité pour être parfaite ? Mais continua Hypolite, il lui faut obéir & voir

jusqu'où ira son injustice. Il étoit en belle humeur de se plaindre, & il y a apparence qu'il s'en fût aussi-bien acquité qu'il en avoit de sujet, qnand il vit paroître un gros de Cavalerie, que Fulvio lui assura être la Princesse de Tarente, qui à dessein de voir Hypolite, avoit pris son chemin par sa maison, où elle esperoit le trouver. Encore que le Roi lui eût envoyé ses Carosses, elle avoit voulu entrer dans Naples à Cheval. Prosper, guindé sur le sien comme un Creat d'Académie, & couvert de plumes comme un Roi d'Inde, étoit à son côté. Il entretenoit sa Princesse de propos doucereux, & de tems en tems lui chantoit méthodiquement des Chansons amoureuses. Hypolite chagrin, & mal en ordre comme il étoit, eût bien

voulu ne paroître pas aux yeux de Matilde & de ſon Rival, & éviter l'abord de tant de monde: mais Matilde qui le reconnut de loin, peut-être à cauſe de Fulvio qui ne venoit que de la quitter; pouſſa ſon cheval juſqu'à lui, & Proſper & le reſte de la troupe en firent de même. Matilde reprocha à Hypolite le plus obligeamment du monde, qu'étant le meilleur de ſes amis, il n'étoit point venu au devant d'elle, comme avoient fait les plus honnêtes gens de la Cour & de la Ville. Hypolite lui jura qu'il ne venoit que d'apprendre ſon heureux retour, & ajoûta, que quand il l'auroit ſçû, il n'auroit pas été au devenu d'elle, & auroit eu peur, malheureux comme il étoit, de troubler la joye publique. Matilde lui proteſta qu'il auroit trou-

blé la sienne, si elle ne l'eût pas trouvé. Elle le conjura de venir prendre part en sa bonne fortune; comme il l'avoit toûjours prise dans toutes ses adversitez ; & ajoûta, qu'ayant fait dessein de se marier, parce qu'elle avoit reconnu par de fâcheuses experiences, qu'une jeune Princesse sans parens, avoit besoin d'un mari puissant qui la protegeât, & qu'ayant déja jetté les yeux sur celui qu'elle vouloit faire Prince de Tarente, elle souhaitoit qu'il lui fit l'honneur d'assister à ses nôces, qu'elle ne vouloit pas faire sans lui. Prosper comme ayant le principal interêt dans l'affaire joignit ses prieres à celles de sa Maîtresse, & contre sa coûtume parla fort civilement à son Rival; & lui fit toutes sortes de caresses. Un malheureux inconsolable ex-

plique toutes choſes à ſon deſavantage, comme un malade deſeſperé tourne en poiſon toutes ſortes de bons alimens. Hypolite prit les civilitez & les paroles de Matilde, pour de nouvelles cruautez qu'elle vouloit exercer ſur lui. Il ne pouvoit comprendre comment elle avoit le cœur aſſez dur pour le vouloir faire ſpectateur de la cérémonie de ſes nôces. Il ne ſçavoit que lui répondre, & la regardoit avec étonnement. Son fidéle Fulvio en étoit auſſi ſcandaliſé que lui, il en maudiſſoit ſa vie derriere ſon Maître, & s'approchant de ſon oreille, il lui diſoit tout bas, & jurant Dieu, qu'il n'y allât point, & que Matilde étoit une effrontée de le prier de ces nôces avec Proſper. Matilde cependant redoubloit ſes prieres avec tant d'inſtances, qu'Hy-

polite ne la pût refuser. Elle voulut qu'il montât à l'heure même sur un Cheval qu'on lui presenta, & il se peut faire qu'alors il n'avoit pas même de bottes. Voilà donc Hypolite à Cheval fort décontenancé, & de fort mauvaise humeur à côté de Matilde, qui étoit entre lui & Prosper. La Princesse continua de lui parler toûjours fort obligeamment; elle exagerà les obligations qu'elle lui avoit, & fit le recit à tous ceux qui étoient assez prés d'elle pour l'entendre, de toutes les actions de valeur qu'Hypolite avoit faites, & contre les voleurs qui l'attaquerent la nuit, & contre les Maures qu'il attaqua de jour, quoi que les plus forts en nombre, avec une petite troupe de Paisans mal aguerris. Elle fut interrompuë par Prosper, qui hors de propos lui

conta de quelle vîtesse la nuit que Roger fut pris, il avoit poursuivi ce Calixte dont nous vous avons parlé, qui étoit le confident des intelligences que ce premier Ministre avoit avec les ennemis de l'Etat. Matilde ne lui donnoit pas grande attention, & adressoit toûjours sa parole à Hypolite, quoi qu'il ne répondit presque pas à tout ce qu'elle lui disoit. Mais Prosper à force de recommencer souvent le même discours, se faisoit écouter en dépit qu'on en eût: Il parloit sans cesse, si j'ose ainsi dire, & à tous les objets qui se presenterent, & sur toutes les choses qui se dirent, il fit toûjours entrer dans la conversation le service important qu'il avoit rendu à l'Etat & à Matilde en courant aprés Calixte. Il eût mortifié plus long-

tems la compagnie de ce bel exploit, si le Roi n'eût paru, suivi de tout ce qu'il y avoit de plus beau de l'un & de l'autre sexe, dans la Cour & dans la Ville: Prosper pour se faire de fête piqua vers le Roi, sans sçavoir pourquoi; revint vers Matilde avec aussi peu de raison, & la presenta au Roi, quoi qu'il n'en fût nullement besoin. Elle en fut reçûë autant bien qu'elle le pouvoit souhaiter. Il lui fit des excuses de tout ce qui s'étoit fait de violent contre elle, en accusa Roger, & pour reparer les torts que ce Favori disgracié lui avoit fait faire, lui donna un des plus beaux Comtez du Royaume. Matilde remercia le Roi avec beaucoup d'humilité, & encore plus d'esprit. Je n'entreprendrai point ici de vous redire à peu prés les beaux

complimens

complimens que lui inſpira ſa reconnoiſſance. Je vous dirai ſeulement qu'ils furent admirez de l'aſſiſtance, & même applaudis, à ce que m'ont aſſuré des gens dignes de foi. Proſper ſe mêla auſſi de remercier le Roi pour elle, & ne dit quaſi que ce qu'elle avoit déja dit; Irene cependant étoit allée à Hypolite, qu'elle reconnût derriere les plus preſſez, & ſe voyant à couvert des yeux du Roi, s'étoit jettée au cou de ce cher frere, qui lui avoit tant fait verſer de l'armes, & qui lors lui en fit verſer encore. Hypolite qui aimoit Irene autant que le méritoit une ſœur ſi aimable, lui fit des careſſes capables d'attendrir ceux des ſpectateurs qui euſſent eu l'ame du dernier dur, tant la ſienne fût alors du dernier tendre, pour parler à la mode. Le

Roi qui ne vit plus Irene, & qui ne pouvoit pas être long-tems sans elle, la chercha des yeux dans la presse, & l'ayant apperçûë avec son frere, son impatience amoureuse le fit aller vers elle. Il ne traita point Hypolite comme un simple sujet, quand elle le lui presenta. Matilde, Camille, Prosper, & tout ce qu'il y avoit de personnes de condition, s'étant approchez du Roi, remarquerent qu'il parloit à Hypolite d'une maniere qui fit dés lors juger aux plus pénétrans de la troupe, que ce Cavalier n'alloit pas être mal en Cour Mais tout le bon visage que le Roi lui pût faire, n'ôta pas au sien l'air triste que lui donnoit la gayeté de celui de son Rival, qui paroissoit si content, qu'il en fâchoit tout le monde. Cependant le Soleil qui donnoit bien fort sur

cette noble aſſiſtance, y chauffoit bien des têtes, & ſur tout celles qui étoient chauves. Tous les moucherons du rivage, les mouches des lieux voiſins, celles qu'avoient apporté de Naples les Chevaux de la troupe du Roi, celles qu'apportoient de plus loin ceux de la troupe de Matilde, enfin tous ces inſectes aîlez qu'on peut appeller les Paraſites de l'air incommodoient beaucoup les viſages, tourmentoient cruellement les Chevaux, ne tourmentoient pas moins ceux qui les montoient, & de ces Chevaux, les plus expoſez aux mouches étoient ceux qui avoient le moins de queuë. Les paraſols garantiſſoient à la verité ceux qui en avoient de l'ardeur du Soleil, & non pas de la reverberation de la terre brûlante & de quantité de

poussiere que le Cistole Diastole des poulmons, vulgairement la respiration, faisoit entrer dans les gorges de tout le monde, & du Roy-même. En un mot la place n'étoit pas tenable, mais pour le malheur des plus maltraitez du Soleil & des mouches, le Roi ne s'ennuyoit jamais où étoit Irene, & n'avoit pas encore dit à Matilde tout ce qu'il lui vouloit dire. Il lui parla donc assez haut pour être oüi des personnes qui l'environnoient en ces mêmes termes; car on me les a fidellement rapportées parole pour parole. Belle Princesse, aprés les persecutions que vous avez souffertes sous mon regne, & en quelque façon par mes ordres, aprés toutes les pertes que vous avez faites, vous n'auriez pas sujet d'être satisfaite de moi,

& je n'en ſerois pas ſatisfait moi-même, ſi je ne m'efforçois de tout mon pouvoir de contribuer à vôtre félicité autant que j'ai fait autrefois à vos infortunes. Ce ne m'eſt donc pas aſſez de vous avoir déclarée innocente, de vous avoir fait rendre tout ce qu'on vous avoit ôté, & de l'avoir augmenté de mes bien-faits, ſi je ne vous faiſois conſentir au deſſein que le Prince de Salerne a de vous épouſer. C'eſt par le preſent que je vous fais de ce Prince, que je croi m'acquiter envers vous d'une partie de ce que je vous dois, & c'eſt par vous que je croi le récompenſer des ſervices importans qu'il a rendus à cet Etat. Ha, Sire! lui dit Matilde, que vôtre Majeſté prenne garde que pour vouloir être juſte à Matilde, elle ne le

ſoit pas à Proſper, la reconnoiſſance a ſes excés auſſi - bien que l'ingratitude. Vous ne donneriez pas à Proſper tout ce qu'il merite, en ne lui donnant que Matilde, & en me donnant ce grand Prince de Salerne, vous me donneriez plus que je n'ai merité. Je ſuis ſatisfaite de vôtre Majeſté autant que je la puis être, & ces derniers témoignages de ſa bonté que m'ont attiré mes infortunes, me les rendent ſi cheres qu'elles ſeront deſormais les plus agréables penſées de mon eſprit. Mais, Sire, continua-t'elle, ſi vôtre Majeſté eſt ſi religieuſe à payer ce qu'elle croit devoir, & puiſqu'un ſujet ſe doit regler aux bons exemples que lui donne ſon Roi, vôtre Majeſté ne me permettra-t'elle pas à cette heure qu'elle me met en état de

pouvoir m'acquiter, de le faire sans attendre davantage, & de payer de la façon que j'ay été servie; Approchez - vous donc brave Hypolite, dit-elle à ce Cavalier, en se tournant vers lui, & venez vous loüer de ma reconnoissance, aprés avoir eu si long-tems à vous plaindre de mon ingratitude. Je vous dois une amour de plusieurs années qui ne s'est point refroidie par mes mépris. Je vous dois outre les dépenses que cette constante passion vous a fait faire, outre la plus grande partie de vôtre bien que vous avez employé à soûtenir ma querelle, vôtre belle maison qui a été brûlée à cause de moi. Je croi vous devoir mon honneur & ma vie, qui étoient en danger entre des Voleurs & des Maures, & je vous

dois aussi la vie que vous hazardâtes pour m'en tirer. Je m'acquiterai, génereux Hypolite de toutes ces obligations; mais celles que j'ai à Prosper, comme les plus anciennes, sont les plus pressées, & doivent aller devant celles que je vous ai. Hypolite pâlit à ces dernieres paroles de Matilde, & rougit aussi-tôt d'avoir pâli. Prosper le regarda en soûriant, & se radoucit d'une tres-amoureuse maniere en regardant Matilde qui lui parla en ces termes. Prince de Salerne! vous m'avez voulu faire croire que vous m'aimiez dés mon enfance, aussi m'avez-vous toûjours traitée en enfant. Vous vous étes fait craindre à celle que vous appellez vôtre petite Maîtresse, & vous l'avez toûjours amusée de fleurettes & de chansons, & où accablée de reproches & de reprimandes,

dans

dans le tems même qu'elle attendoit de vous de plus importans services. Enfin la plus grande marque d'amour que vous lui ayez jamais donnée, à été un bouquet de vos vieilles plumes qu'elle vous promit de garder, & elle vous a tenu parole. Elle ôta alors de sa tête la Capeline dont Prosper lui avoit autrefois fait un present, & la lui presentant, dans le tems, poursuivit-t-elle, que je m'acquite avec vous, en vous rendant des paroles & des plumes pour celles que vous m'avez données : je me donne à Hypolite, & le fais Prince de Tarente pour m'acquiter avec le plus genereux de tous les hommes, en qui j'ai trouvé plus d'effets que de paroles. En achevant de parler, elle donna à Prosper sa fatale Capeline d'une main, & de l'autre elle prit celle du dé-

ſeſperé Hypolite, qui deſlors ceſſa de l'être, & qui ne s'attendoit non plus à ce bonheur ineſperé, que Proſper à ſa Capeline. Le Roi auſſi-bien que ſa Cour n'en fut pas peu ſurpris, mais l'interêt d'Irene & la juſtice qui ſe trouvoit dans l'action de Matilde, la lui fit approuver, & les loüanges qu'il en donna en même tems à cette Princeſſe, retinrent dans ſon devoir le Prince de Salerne qui rouge de honte & de confuſion, ne ſçavoit quel parti prendre ; & on peut croire que ſans la crainte qu'il eût de déplaire à ſon Maître, il ſe fût emporté contre Matilde ſelon ſa bonne coûtume, ſi l'interêt de ſa fortune n'eût prévalu ſur ſon orgüeil naturel. Le Roi en eût pitié, & lui preſentant Camille, aprés s'être quelque tems entretenu en ſecret avec elle &

avec Irene, il dit à Prosper qu'une si belle personne avec tout le bien qu'avoit autrefois possedé son frere Roger, le devoit bien consoler de la perte de Matilde. Toute la Cour cependant s'empressoit à feliciter cette Princesse du juste choix qu'elle avoit fait d'Hypolite, & à témoigner à cet heureux Amant la part qu'elle prenoit dans sa bonne fortune. Ils étoient bien empêchez l'un & l'autre à fournir à tous les complimens qu'ils avoient à faire sur ce sujet, & à la longue, ils fussent tombez dans des redites : mais le Roi vint à eux fort à propos pour les tirer de peine. Belle Princesse, dit-il à Matilde, vous m'avez appris qu'il se faut acquiter quand on le peut faire. Je m'acquite donc envers Irene de ce que je dois à sa beauté & à sa vertu, & la fais aujourd'hui

Reine de Naples. Cette déclaration du Roi si peu attenduë, fit un effet sur toute l'assistance tel que l'on se le peut imaginer, & la surprit bien davantage que n'avoit fait celle de Matilde. Irene se jettant aux pieds du Roi, lui témoigna par son respect & par son silence, son humilité & sa resignation. Le Roi la releva en lui baisant la main, & la traita dessors comme il auroit fait la plus grande Reine du monde. Toutes ces avantures surprenantes occupoient si fort les esprits de tout le monde, que les plus incommodez de la chaleur ne s'en plaignoient plus. On reprit le chemin de Naples, où toutes sortes de réjoüissances commencerent, en attendant les préparatifs des nôces du Roi, qui fit differer celles d'Hypolite & de Matilde, de Prosper & de Camil-

le afin qu'une même journée fût ſignalée par ces trois illuſtres mariages. Le Roi ne ſe repentit jamais d'avoir choiſi Irene pour ſa femme. Matilde qui étoit d'une ſi aimante maniere, qu'elle avoit aimé Proſper plus qu'il ne meritoit, par la ſeule raiſon qu'il s'étoit preſenté le premier à en être aimé, aima Hypolite autant qu'il étoit aimable, qui de ſon côté l'aima autant mari qu'il avoit fait Galant. La ſeule Camille fut malheureuſe avec Proſper, elle n'oſa le refuſer de peur de déplaire au Roi, qui avoit promis à Irene de ne punir Roger que d'un ſimple banniſſement, & ainſi pour ſauver la vie à ſon frere, elle rendit la ſienne malheureuſe, épouſant un Prince avare, impertinent & jaloux, qui fut toute ſa vie la riſée & le mépris de la Cour de Naples.

FIN.

